LES COMPLOTS CONFÉDÉRÉS EN CALIFORNIE PENDANT LA GUERRE DE SÉCESSION

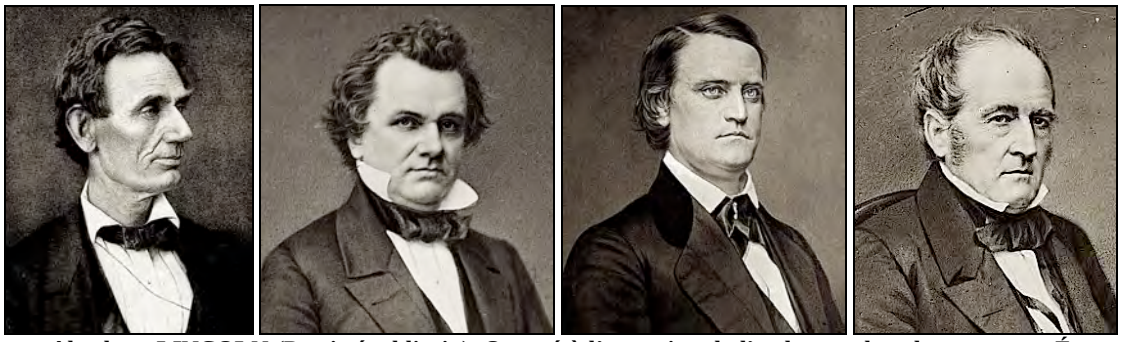
Serge NOIRSAIN

Les Amis de Serge Noirsain • contact@noirsain.net
Bruxelles • Paris 2015

RÉORGANISATION DU DÉPARTEMENT DU PACIFIQUE EN 1861

Les élections présidentielles de décembre 1860 démontrent qu'en Californie le Parti républicain n'emporte pas la majorité absolue : 38 733 voix pour Lincoln, 37 999 pour Douglas, 33 969 pour Breckenridge et 9 911 pour Bell. Donc, sur les 120 612 Californiens qui ont voté, 76 732 rejettent les exigences des esclavagistes et 43 880 plébiscitent la dissoultion de l'Union s'ils n'obtiennent pas une modification de la Constitution autorisant l'extension de l'esclavage au sein de l'Union américaine.

Les quatre candidats à la présidence, de gauche à droite :



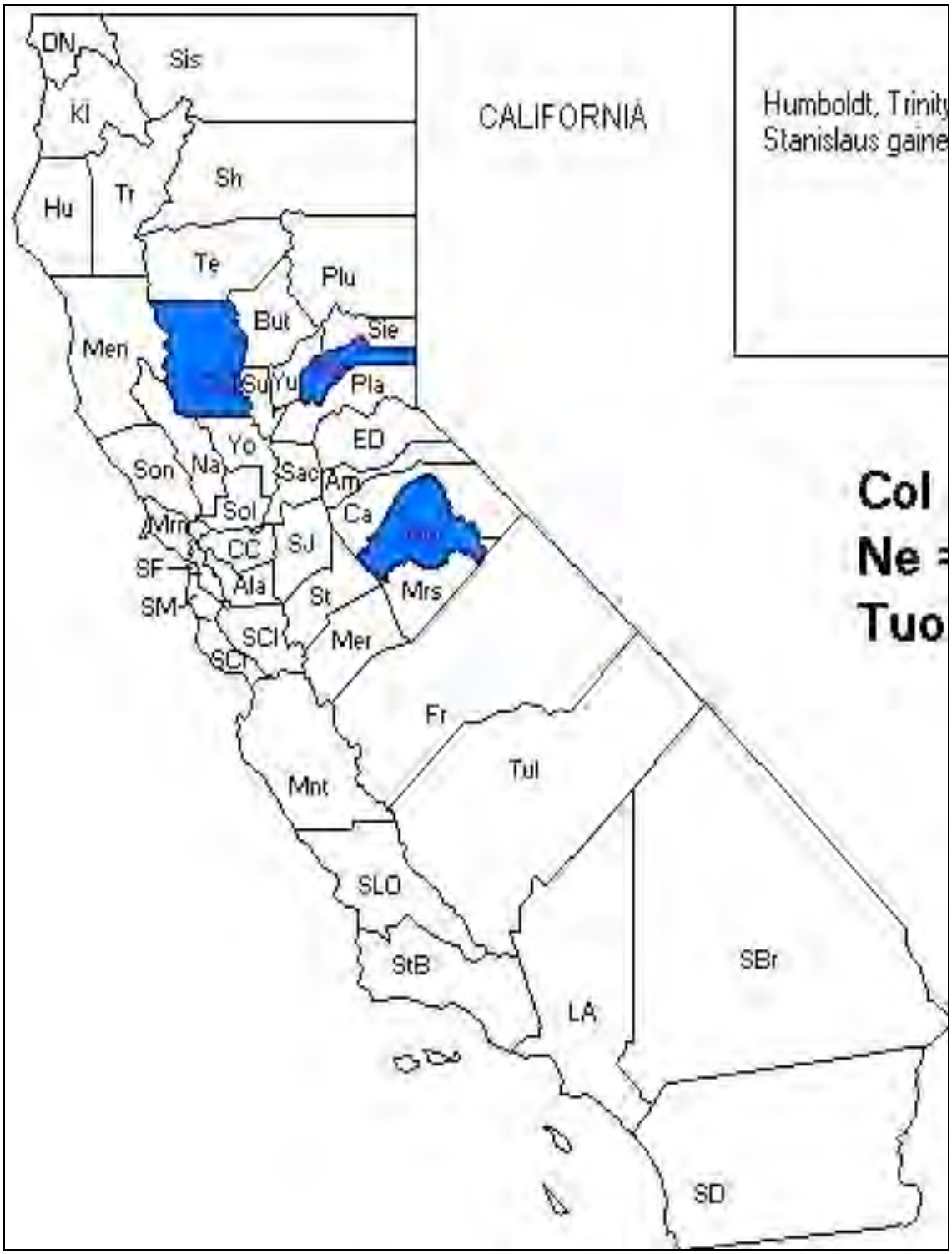
- **Abraham LINCOLN (Parti républicain). Opposé à l'extension de l'esclavage dans les nouveaux États et Territoires, il obtient 39,7 % des votes au niveau national.**
- **Stephen DOUGLAS (Parti démocrate nordiste). Partisan de laisser chaque nouvel État décider s'il permet ou non la pratique de l'esclavage, il obtient 29,5 % des votes au niveau national.**
- **John BRECKINRIDGE (Futur général confédéré et porte-parole de l'intelligentsia conservatrice dans le Sud). Il revendique une modification de la Constitution pour autoriser l'extension de l'esclavage dans les nouveaux États et Territoires, il obtient 18,2 % des votes au niveau national.**
- **John BELL (Parti constitutionnel de l'Union). Modéré en matière d'esclavage parce que son programme vise à maintenir l'Union à tout prix, il obtient 12,6 % des votes au niveau national.**

Albert S. Johnston, commandant du département du Pacifique du 15 janvier au 10 avril 1861.
Edwin V. Sumner, commandant du même département du 25 avril au 20 octobre 1861.
(National Archives)

Le 15 janvier 1861, le colonel Albert S. Johnston prend le commandement du département du Pacifique que la nouvelle majorité au pouvoir vient de reconstituer. Il inclut désormais la Californie, l'Oregon, l'Utah et le Nouveau-Mexique. Le 9 ou le 10 avril, Johnston démissionne pour rallier l'armée rebelle. Deux semaines plus tard, le général Edwin V. Sumner comble la vacance à la tête du département du Pacifique.

Les comtés californiens en 1860

Par souci de clarté, nous avons opté pour un graphisme simplifié. Sur cette carte, le nom de chaque comté correspond à une abréviation. Ces abréviations figurent en rouge à côté du nom des localités citées dans le texte.



Les mentions Col – Ne – Tuo désignent les comtés de Colusa, de Nevada et de Tuolumne qui sont cités dans le texte.

Afin d'éviter au lecteur de se perdre dans les noms et les attributions successives des officiers fédéraux qui dirigèrent le district de la Californie méridionale - la région la plus perturbée par les partisans des États esclavagistes et leurs comparses des Knights of the Golden Circle - le tableau synoptique ci-après retrace les successives affectations de ces officiers, de 1861 à 1865[1].

1861

- Septembre 14 : Col. George Wright est nommé au commandement de toutes les troupes du district de la Californie du Sud qui inclut les comtés de San Diego (SD), Los Angeles (LA), San Bernardino (SBr), Santa Barbara (StB), San Luis Obispo (SLO) et Tulare (Tul).
- Octobre 4 : Wright prend le commandement du district de la Californie du Sud.
- Octobre 14 : Col. James H. Carleton succède à Wright au commandement du district de la Californie du Sud.
- Novembre 18 : Carleton est temporairement relevé de son commandement à la tête du district de la Californie du Sud.
- Novembre 20-29 : capture de la bande de Showalter au Ranch Minter dans le comté de Santa Diego (SD).

1862

- Février 5 : Col. Carleton, reprend le commandement du district de la Californie du Sud.
- Avril 10 : Col. Ferris Forman, 4th California Infantry, remplace temporairement le col. Carleton à la tête du district de la Californie du Sud.
- Mai 15 : Col. Carleton cède le commandement du district de la Californie du Sud au col. George W. Bowie en raison de son départ pour le Nouveau-Mexique avec sa colonne de Californie.

1863

- Février 7 : Lt-Col. Harvey Lee prend le commandement du district de la Californie du Sud.
- Avril 10 : Col. Ferris Forman remplace H. Lee au commandement du district de la Californie du Sud.
- Mai 19 : Lt-Col. James F. Curtis remplace Forman au commandement du district de la Californie du Sud.

1864 - 1865

- Juillet 1 : Maj-Gén. Irvin McDowell succède à Wright à la tête du département du Pacifique.

---

[1] *Official Records of the Union and Confederate Armies*, (O.R.), Séries I, vol 50, chapitre LXII.

SAN FRANCISCO À LA VEILLE ET PENDANT LA GUERRE

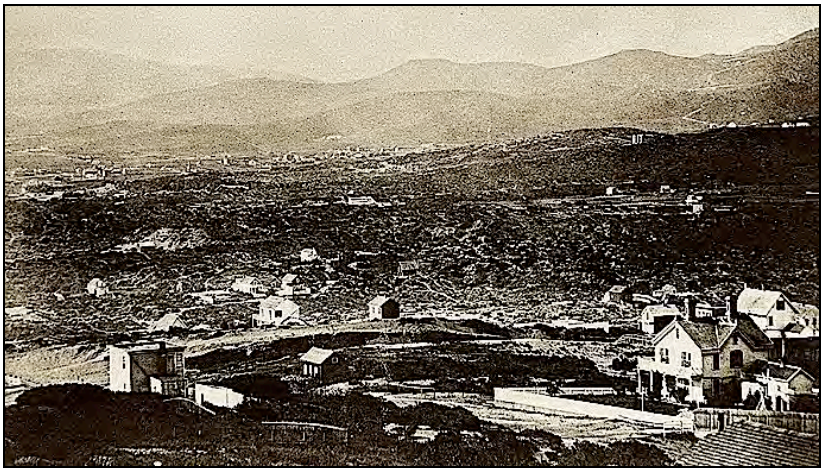
(San Francisco History Center, Public Library)

Deux photos exceptionneles prises dans Montgomery et Market Streets, le 4 juillet 1861.

- **Au-dessus : défilé de la population de San Francisco pour marquer son soutien à l'Union.**
- **Au-dessous : dans la même rue, le même jour, la police intervient pour juguler les heurts entre partisans de l'Union et partisans de la Confédération.**

Montgomery Street, circa 1856. (San Francisco History Center, Public Library)

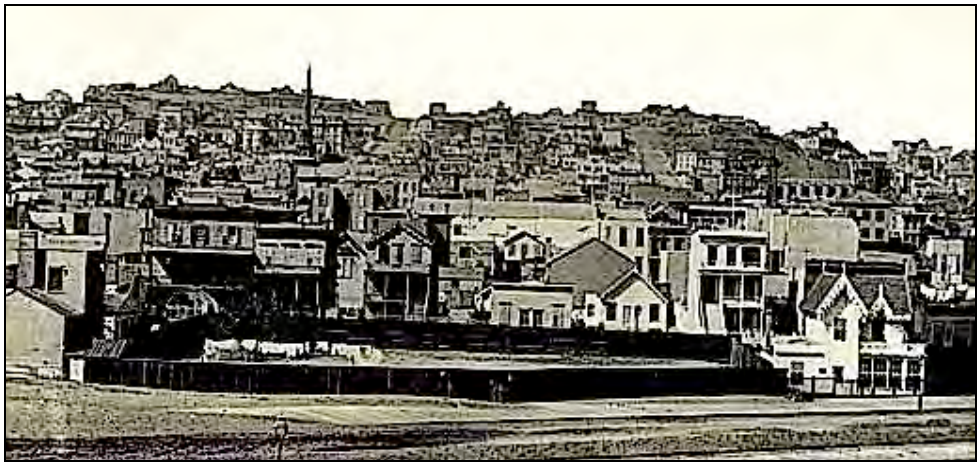
Clay Street, circa 1860. (www.pictoura.com)



Faubourgs de San Francisco au nord-est de California et Fillmore, circa 1860. (San Francisco's Digital Archives)

Bush Street près de Mason Street, circa 1860. (San Francisco History Center, Public Library)

Portsmouth square, circa 1856. (San Francisco History Center, Public Library)



Market square, circa 1860. (San Francisco History Center, Public Library)

LA FIN DE LA SUPRÉMATIE SUDISTE À SAN FRANCISCO[2]

En décembre 1984, Sandra Hansen a publié *The Chivalry and the Shovelry*, une remarquable analyse des bouleversements sociaux et politiques que la guerre opère soudainement en Californie et particulièrement à San Francisco. Nous en avons retenu les faits les plus saillants.

Au cours des deux décennies qui précèdent la guerre, San Francisco s'est métamorphosée en une grande cité cosmopolite en pleine expansion économique et démographique. En revanche et quoiqu'elle soit largement minoritaire, la tranche sociale qui tient le haut du pavé est celle que les habitants de San Francisco surnomment la *Chivalry*, l'équivalent de notre actuelle « Jet Society ». Elle consiste en un cercle restreint et fermé dans lequel n'accèdent que les tenants de l'intelligentsia esclavagiste, qui se plaisent à esbaudir les « petites gens » de leur cité et à nourrir la presse locale de leurs frasques et de leurs mondanités. Quant aux nouveaux riches, à la petite bourgeoisie et au prolétariat urbain, la *Chivalry* les inclut dédaigneusement dans le terme *Shovelry* qui, aujourd'hui, correspondrait à « ces gens-là », c'est-à-dire les puants trimeurs et les grossiers affairistes. Notons que cette césure sociale s'inscrit dans une posture idéologique qui ne se fonde pas uniquement sur l'argent. Des Californiens comme James Folger, Levi-Strauss, les frères Hill et quelques autres figures célèbres ou appelées à le devenir, dont la fortune s'accroît de mois en mois, demeurent des personnalités non grata au sein de la *Chivalry* parce qu'elles n'ont pas la fibre esclavagiste des prétendus « hobereaux » sudistes.

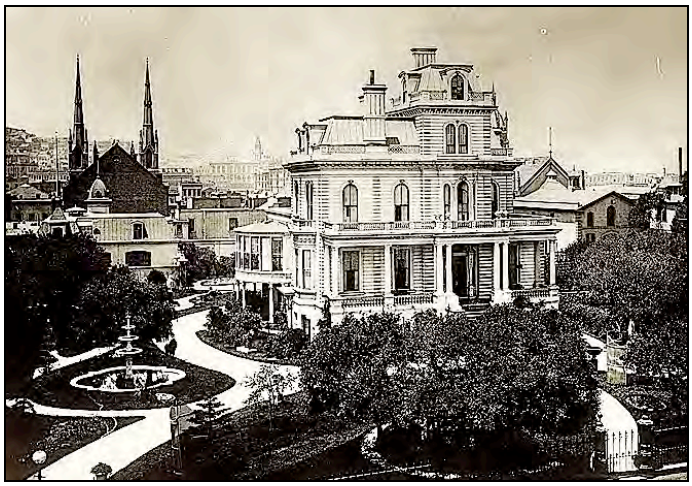
Sam Ward, le fondateur d'une grande chaîne de magasins, note cependant qu'en dépit de leur manque de pratique de la langue anglaise, beaucoup de jeunes filles issues de l'aristocratie hispanique apparaissent dans tous les bals organisés pour et par la *Chivalry* de San Francisco. Sa réflexion n'est pas anodine car nous verrons que dans les comtés de la Californie du Sud, les hidalgos adhèrent totalement aux concepts raciaux et sociétaux de l'establishment sudiste.

En dépit du petit nombre des membres de sa caste, la *Chivalry* détient le pouvoir, du moins temporairement. C'est en effet le sénateur William Mc. Gwin, né en Tennessee et farouche apôtre de l'*Institution particulière*, qui chapeaute la plus puissante formation politique de Californie, surnommée « les Démocrates de la Chivalry ». Nous verrons qu'en 1861 Gwin tente de fuir précipitamment la Californie après avoir ourdi un complot visant à s'emparer des bâtiments, des armes et du matériel de la garnison fédérale du Presidio de San Francisco et de l'arsenal de Benicia avec l'aide des Knights of the Golden Circle dont il était un des chefs.

Lorsque Lincoln triomphe à l'issue des élections nationales de décembre 1860, le mépris des membres de la *Chivalry* pour la *Shovelry* se mue en haine. L'année suivante la coupe déborde quand Leland Stanford, le candidat du Parti républicain, est élu gouverneur de Californie. Pour la gentry de la *Chivalry*, il est inadmissible que la « populace » abolitionniste dirige la Californie. Il faut savoir qu'aux États-Unis à cette époque et encore actuellement, la victoire électorale d'un parti implique le limogeage de tout le personnel administratif de l'équipe sortante et la non-réélection d'une partie de ses acteurs politiques. Ce scrutin signifie donc qu'en termes de sénateurs et de députés, la *Chivalry* devient minoritaire dans les Chambres californiennes. À l'instar de Louis XVI, ces tenants de *l'Institution particulière* ne comprennent pas encore qu'ils sont confrontés à une révolution sociétale et non à un grondement populaire.

---

[2] Hansen S., *The Chivalry and the Shovelry*, pp. 30-3, in « Civil War Times Illustrated », vol. 28-8-1984.



Le sénateur William M. Gwin, la figure emblématique de l'intelligentsia sudiste de San Francisco. (Library of Congress)
Rincon Hill dans les années 1860. Le quartier réservé de la *Chivalry* sudiste de San Francisco. (San Francisco Public Library)

THE NEW ALLIANCE CEMENTED

Russia and the United St
Fraternizing.

Reception by Our City Authoritie
the Russian Naval Officers.

An Enthusiastic Popul
Demonstration.

The Russian Crew Mingling Its Fe
with the Stars and Stripes.

VISIT TO THE FLEET

Presentation of the Resolutions of the Common
Council and Speech of Admiral Lisovski.

DINNER TO THE ROSSIAN OFFICERS.

Grand Entertainment at the
Metropolitan Hotel.

Speeches of Admiral Lisovski, of the Russian
Navy; Admiral Farragut, of the Ameri-
can Navy; General Wallbridge and
Hon. Hendricks B. Wright,
M. C., of Pennsylvania.

Letters from Mayor Opdyke, Admi-
ral Paulding and General Canby.

Sympathy Between Russia and
the United States,
&c., &c., &c.

En septembre et en octobre 1863, douze bâtiments russes s'amarrent dans la baie de San Francisco et, plus tard, dans le port de New York. *Que Dieu bénisse les Russes*, s'exclame Gideon Welles, le ministre de la Marine fédérale, lorsqu'il apprend la nouvelle. Le tsar Alexandre II, qui a émancipé le servage en février 1861, considère Lincoln comme un allié et a ordonné à sa flotte de l'assister si la Grande-Bretagne et la France soutiennent les Confédérés. Rappelons que, le 30 octobre 1862, Napoléon III a fait savoir à son ministre à Washington qu'il offrirait sa médiation aux opposants américains après leur avoir proposé un armistice de six mois. Le lendemain, le ministre français des Affaires étrangères prévient donc le représentant britannique à Paris de la décision de l'Empereur et lui demande de proposer à son gouvernement une action conjointe anglo-russe visant à un armistice et à la levée du blocus. Très favorable au Nord, le Tsar refuse catégoriquement[3]. En 1863, la présence de sa flotte du Pacifique devant San Francisco s'explique aussi par son désir de lui éviter d'être prise par les glaces durant l'hiver. Cette visite des croiseurs russes sera le prétexte à moult fêtes et réjouissances.

[3] Slidell à J.P. Benjamin - n° 20 - Paris, 11 novembre 1862. L.C., P.P., vol. 55/1.

LE CHOIX DES CALIFORNIENS

Dans son premier rapport sur la situation de son département, Edwin V. Sumner dépeint l'état d'esprit de ses habitants au lendemain des élections nationales :

> « La majorité des Californiens est unioniste, mais les sécessionnistes sont de loin l'élément le plus actif de la région, ce qui leur procure une influence qui compense leur petit nombre. Je suis certain qu'il existe quelque sombre machination visant à faire basculer la Californie dans le mouvement sécessionniste[4]. »

En conséquence, le 30 avril 1861 il ordonne de transférer la garnison de Fort Mojave à Los Angeles (LA sur la carte) et dans ses faubourgs afin de museler les velléités bellicistes d'une grande partie de la population de cette bourgade. Trois jours plus tard et pour les mêmes raisons, il requiert le major James H. Carleton d'évacuer Fort Tejon, à la lisière du Nouveau-Mexique, et de transférer ses trois escadrons du 1st U.S. Dragoons à Los Angeles. Comme l'Arizona et le Nouveau-Mexique ne formeront deux Territoires distincts qu'en 1866, nous usons systématiquement du terme Nouveau-Mexique pour désigner l'entité qui, en 1861, inclut ces deux futurs États. Dans un premier temps, la mission du major Carleton consiste à protéger le dépôt militaire de Los Angeles, à identifier et, si possible, à incarcérer les principaux chefs des Copperheads et des cellules esclavagistes[5].

Dès le début des hostilités, les Copperheads californiens se posent en adversaires du Parti républicain. Le copperhead étant un serpent agressif et très venimeux, son nom est utilisé pour désigner les membres des sociétés secrètes qui, au cours de la guerre, adhèrent à l'aile radicale du Parti démocrate nordiste. L'ordre des Knights of the Golden Circle est fondé en 1854 par le Virginien George W.L. Bickley. Cet aventurier exerce diverses professions, même médicales, avant de prêcher le rétablissement de l'esclavage dans le nord du Mexique et les Indes occidentales (Antilles). L'empire auquel il rêve s'inscrit dans un cercle géographique (golden circle). En 1860, après avoir entrepris au Mexique une expédition qui vire à la débâcle, il perd son emprise sur l'ensemble de cette organisation. À l'issue de péripéties qui leur sont propres, les Knights of the Golden Circle se réorganisent en 1863 sous le nom de Order of American Knights puis sous celui de Order of the Sons of Liberty en 1864[6].

Dans le Nord, les Knights of the Golden Circle sont assimilés à des agents de Jefferson Davis ou à des inconditionnels de la paix à tout prix, même si elle entraîne la dissolution de l'Union. En mai 1863, un tribunal militaire condamne l'avocat Clement C. Vallandigham de l'Ohio pour collusion avec les Confédérés parce qu'il passe pour un chef des « Knights » du Nord. Alors ceux-ci déclenchent des émeutes locales pour protester contre cette incarcération arbitraire. Pour rétablir le calme et parce qu'il désapprouve la condamnation d'un civil par une cour militaire, Lincoln fait libérer Vallandigham, mais le bannit et l'expédie dans les lignes ennemies.

---

[4] *Official Records of the Union and Confederate Armies*, (O.R.) Série I, vol. 50-1, p. 472. Government Printing Office, 1896 ; Spaulding I., *Attitude of California to the Civil War*, p. 121 in « Historical Society of South California », vol. 9, 1912.

[5] O.R., vol. 50-1, pp. 428-9, 473-6.

[6] Frazier D.S., *Blood and Treasure, Confederate Empire in the Southwest*, pp. 13-4. Texas A&M University Press, 1995 ; May R.E., *The Southern Dream of a Carribean Empire, 1854-1861*, pp. 148-9. L.S.U. Press, 1973 ; Bickley G., *Rules, Regulations and Principles of the K.G.C., issued by Order of the Congress of the K.G.C. and the General President*, pp. 6-7. New York, 1859 ; Bridges, C.A., *The Knights of the Golden Circle : A Filibustering Fantasy*, in « Southwestern Historical Quarterly », pp. 287-302, vol. 44-1941.

Le *Harper's Weekly* du 28 février 1863 dénonce la volonté des Copperheads de conclure la paix à n'importe quel prix.

George W.L. Bickley, le fondateur des Knights of the Golden Circle. (www.iffp.com/IFFP)
Clement C. Vallandigham, l'avocat de l'Ohio qui préconise la cessation immédiate des hostilités, même au prix de la scission des États-Unis.

Le *Harper's Weekly* d'octobre 1864 accuse les Copperheads de collusion avec Jeff Davis.

Les Knights of the Golden Circle forment une société secrète très cloisonnée dont les membres approchent rarement les têtes de leur organisation. Comme les adeptes du bas de l'échelle et leurs petits chefs intermédiaires se connaissent, il leur est aisé d'observer le comportement de ceux qui sollicitent leur intégration dans une « chapelle » locale. Les chefs de celles-ci occupent souvent des fonctions qui les placent a priori au-dessus de tout soupçon tant qu'ils n'extériorisent pas leur sympathie pour les Confédérés. Les nouveaux adhérents sont introduits par un vétéran de l'organisation et ils doivent jurer sur la Bible de soutenir la rébellion. Ces groupuscules pro-confédérés interpellent l'adjudant général William C. Kibbe de la milice de Californie[7] :

> « Nous pensons que les organisations secrètes de cet État comptent quelque 30 000 membres qui, si on leur en donne l'occasion, sont prêts à retirer l'État de l'Union. Ils expriment ouvertement leur sympathie pour le Sud (…) et répandent impunément leurs idées traîtresses parmi les gens loyaux (…) Ils sont très efficaces pour décourager l'engagement de volontaires dans nos forces armées. Les citoyens loyaux sont sans protection et subissent les insultes de ces hommes dont certains sont des personnages importants. Des soldats fédéraux ont été tués dans les rues de nos villes en tentant de faire taire les discours subversifs prononcés en leur présence. Il est probable que les coupables ne seront jamais appréhendés. »

Rappelons que la milice d'un État est aux ordres de son gouverneur et qu'elle ne fait pas partie de l'armée régulière, même si, dans certains cas, celle-ci a « sollicité » la collaboration de la milice locale en prévision d'une grande bataille.

Le poids des foyers sécessionnistes dans la Californie inférieure résulte de son mode de peuplement après la découverte de gisements aurifères dans cet État en 1848. En effet, les émigrants, les aventuriers et les chercheurs d'or issus ou provenant des États esclavagistes sont arrivés en Californie par le sud des États-Unis, en l'occurrence par la Butterfield Overland Mail Road qui relie le Texas à la côte Pacifique via Fort Yuma. En outre, dans la Californie méridionale, les commerçants mexicains, leur élite intellectuelle et leur bourgeoisie partagent des affinités socioéconomiques avec l'establishment sudiste parce que tous adhèrent au concept de la supériorité de leur race sur les Noirs, les métis et les Indiens.

Comme l'institution mexicaine du péonage ne menaçait pas directement les droits individuels des citoyens, elle n'a pas été abolie en Californie après son intégration dans l'Union américaine. Sous la forme d'un contrat de travail verbal, le péonage n'était rien de moins qu'un servage pur et dur qui autorisait les propriétaires terriens à abuser de la main-d'œuvre mexicaine et indienne. Le major américain John Ayres, qui servit dans un poste du Nouveau-Mexique avant la guerre, commente les méfaits de cette institution, telle que la pratiquent les nantis de ce Territoire et du sud de la Californie :

> « Dans les basses classes mexicaines, tous sont des péons (…) En vertu de lois antérieures à l'occupation américaine, mais qui sont encore appliquées, les péons qui cherchent à se dérober à cette institution sont poursuivis et y sont réintégrés par la force. Ce système est encore pire que celui de l'esclavage des Noirs car ceux-ci ont une valeur marchande. Par contre, quand un péon meurt, celui qui l'utilise ne subit aucune perte matérielle car il le remplace aussitôt par un autre malheureux. Les esclaves noirs sont mieux nourris et vêtus par leurs maîtres parce que ceux qui exploitent les péons ne s'en préoccupent que pour leur donner du travail[8]. »

---

[7] O.R., vol. 50-2, pp. 107-8 ; Spaulding, op. cit., p. 105.

[8] Ganaway L.M., *New Mexico and the Sectional Controversy*, p. 11. University of New Mexico Press, 1944.

Dans l'ombre de leur anonymat, les chefs des Knights of the Golden Circle manipulent aisément un public qui, au départ, ne leur est pas défavorable. La parade qui se forme spontanément dans les rues d'El Monte (comté de Los Angeles, LA sur la carte), le 4 mai 1861, c'est-à-dire trois semaines après le bombardement de Fort Sumter, est probablement la première manifestation populaire de Californiens en faveur de la Confédération. L'un des protagonistes de cette parade la décrit :

> « Nous avions formé une garde territoriale à El Monte et chacun de ses membres était un Sudiste. Notre premier souci était de protéger nos biens car nous craignions leur confiscation en cas de victoire fédérale et en raison de nos sympathies pour la Confédération. Si celle-ci avait capturé Washington D.C., nous aurions tenté un coup de force ici aussi car nous étions prêts et bien organisés. Je pris part à cette parade au cours de laquelle deux cents des nôtres ont défilé en agitant le *Bear Flag*. » (Le *Bear Flag* ou drapeau officiel de la Californie a été conçu et élevé pour la première fois en juin 1846 par les révolutionnaires américains de Californie)

Revenons au major Carleton et à l'occupation de Los Angeles par les détachements de son 1st U.S. Dragoons. Son évacuation de Fort Tejon a fait des mécontents qui prétextent des troubles indiens pour exiger le retour de la garnison. En réalité, les boutiquiers et les agriculteurs qui commercent avec celle-ci racontent n'importe quoi pour récupérer leur clientèle militaire et se protéger d'un péril indien peu probable. On critique aussi Carleton parce qu'il a négocié, avec des éleveurs notoirement pro-sudistes, l'achat de bœufs pour nourrir ses troupes. En réalité, ceux qui dénoncent ces marchés pestent d'avoir loupé des contrats juteux car, certains de leur affaire, ces bons patriotes ont scandaleusement gonflé leurs prix.

Ce n'est pas tout, on blâme aussi Carleton de n'avoir rien fait pour empêcher le colonel Albert S. Johnston de filer au Texas avec les Los Angeles Rifles, une compagnie récemment levée qui aurait été équipée avec des fusils de l'armée fédérale. S'il est exact que Johnston s'est associé à la fuite de ladite compagnie au Texas avec du matériel appartenant à l'administration californienne, Carleton entend faire taire les rumeurs qui le taxent de négligence à propos de la disparition de ces armes. Il fait donc déposer chez John G. Downey, le gouverneur de la Californie en 1861, une lettre dans laquelle il rejette sa responsabilité dans cette affaire. Downey n'y répondra pas :

> « Il s'agit d'armes appartenant à la milice de l'État californien et que celui-ci vient de délivrer à la compagnie des Los Angeles Mounted Rifles. Si ces vols sont avérés et si Votre Excellence (…) le souhaite (…) mes troupes et moi-même mettrons tout en œuvre pour protéger lesdites armes. Si votre Excellence ne dispose d'aucun endroit pour les placer en sécurité, je puis en assurer la protection et les tenir à votre disposition dès que vous le jugerez utile[9]. »

Quoiqu'elle s'inscrive seulement dans les anecdotes de la guerre civile, la fuite du général A.S. Johnston et des Los Angeles Rifles au Texas, avec du matériel appartenant à la milice de Californie, a suffisamment ameuté l'opinion publique de cet État pour que nous en relations les principales péripéties[10].

---

[9] O.R., vol. 50-1, pp. 600-1 ; Scammel, J.M., *Military Units in Southern California, 1853-1862*, pp. 229-30 in « California Historical Society Quarterly », vol. 29, septembre 1950.

[10] Scammel, op. cit., pp. 229-49 ; Gilbert B.F., *The Mythical Johnston Conspiracy*, pp 165-73. Vol. 28-2-1949 ; Armistead G.C., *California Confederate Militia : the Los Angeles Mounted Rifles*. California Military History, 2003. Castlen-Gift, H., *Biography of George W. Gift to end of Civil War*. Chatham Publishing Company, 1945.

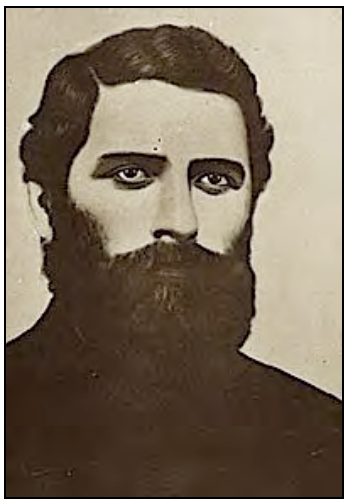
Depuis 1850 en Californie, moult compagnies locales naissent et se dissolvent rapidement parce que, souvent, elles ne sont que le prétexte à des activités mondaines. Quelques unités de San Francisco restent en service jusqu'en 1865 : la *Light Artillery*, la *City Guard* et les *Marion Rifles*. Lorsque la guerre se profile, le gouverneur Downey encourage la création de nouvelles compagnies pour préserver l'ordre dans son État.

Co. A du 1st régiment d'artillerie légère de la milice de San Francisco en 1861.
San Francisco City Guard, 1854-65, (The California Military Museum)

Marion Rifles (San Francisco). The California Military Museum.
Certificat d'enrôlement daté de 1856. (Bancroft Library)

- **Les Los Angeles Mounted Rifles**

Vers la mi-février 1861, un peu avant ou juste après la nomination de Jefferson Davis à la présidence des premiers États confédérés, six éminents citoyens de Los Angeles soumettent au juge de leur comté une pétition dans laquelle ils sollicitent l'autorisation de lever une compagnie montée. Au cours du même mois, Alonzo Ridley, le shérif de ce comté, enrôle entre 80 et 85 hommes dont on ne trouve que 64 noms sur le registre initial et incomplet. Le 7 mars 1861, l'unité est mise en service sous le nom de Los Angeles Mounted Rifles. Le 9 mars, impatient d'armer ses recrues, Ridley écrit à William C. Kibbe, l'adjudant-général de la milice de Californie, pour solliciter la livraison de 80 fusils, 80 colts et 80 sabres car il sait que la firme Banning & Hinchman de Los Angeles détient lesdites armes dans ses entrepôts.



Thomas A. Sanchez, adjoint du shérif de Los Angeles en 1860. (California Historical Society)

Ce matériel d'ordonnance appartenait aux *City Guards* et aux *San Bernadino Lanceros*, deux compagnies qui ont dû restituer leurs armes avant de procéder à leur dissolution.

Le 22 mars, le gouverneur Downey fait remettre en mains propres au capitaine Ridley une copie du bon de commande qui confirme l'ordre de mettre ces armes à sa disposition. Le 3 avril Ridley écrit au gouverneur pour le remercier de ladite livraison. Cependant et dans le même temps, il fait main basse sur trente-six autres fusils récemment réparés. Sa démarche est aisée car ces armes sont entreposées dans un dépôt appartenant au shérif adjoint Thomas A. Sanchez, entre-temps promu lieutenant dans la compagnie des Los Angeles Mounted Rifles.

Le 24 avril 1861, quand le télégraphe annonce le bombarment de Fort Sumter, le capitainer Ridley pressent des difficultés car lui-même et ses hommes ont ouvertement défendu l'extension de l'esclavage dans les nouveaux États et Territoires. Quoique les habitants de Los Angeles fêtent ouvertement cette nouvelle, Ridley pressent des difficultés avec les autorités fédérales de Californie. Alors, il planifie la fuite de ses hommes par le désert entre la Californie du Sud et le Texas occidental. Comme cette expédition ne s'improvise pas du jour au lendemain et qu'il entend emporter avec lui un maximum d'armes et de fournitures militaires appartenant à la milice de Californie, Ridley parcourt plusieurs centaines de kilomètres en Californie du Sud et dépense beaucoup d'argent pour préparer son départ. Les événements l'obligent à le précipiter.

Entre-temps, le colonel A.S. Johnston, qui vient de démissionner, s'est installé provisoirement chez son beau-frère (le Dr John Griffin) à Los Angeles avant de partir pour le Texas. Le capitaine Ridley l'y rencontre et lui propose d'accompagner les Los Angles Rifles dans leur fuite au Texas. Johnston accepte mais se sachant surveillé, il veille à ne pas se compromettre dans les préparatifs de la compagnie pour ne pas éveiller la suspicion des autorités locales. Johnston et Ridley conviennent donc de ne communiquer que par l'intermédiaire de Randolph Hughes, le valet personnel de Johnston depuis une décennie. Celui-ci se procure discrètement les mules et le chariot qui leur seront nécessaires pour traverser le désert.

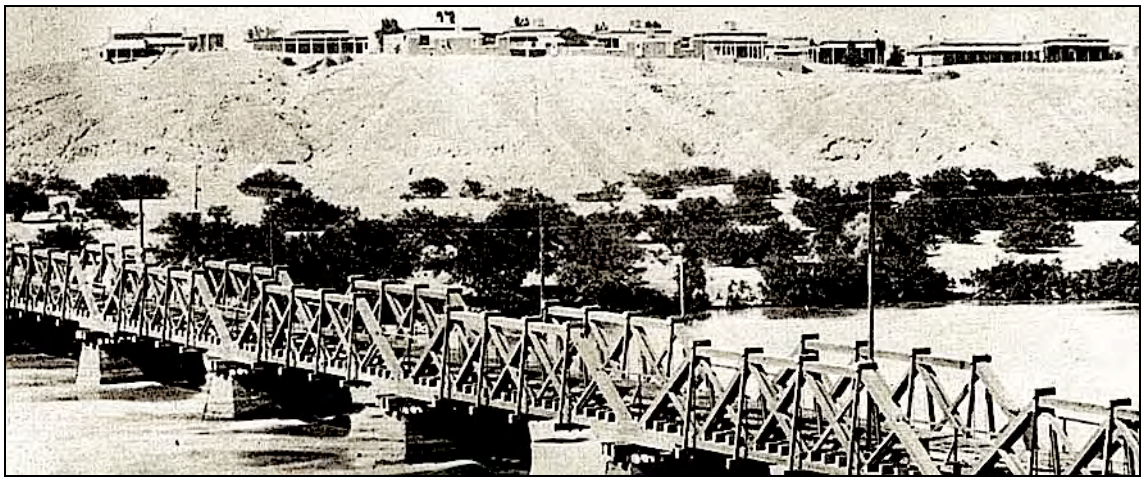
Ridley a fixé leur départ au 30 juin, mais en raison du danger qui se profile, il l'avance au 17 juin. En revanche, les officiers fédéraux connaissent les projets de Johnston. La veille de son départ pour le Texas, ses anciens officiers organisent chez Winfield S. Hancock (futur général fédéral) un cocktail d'adieu. Hancock occupe alors les fonctions de quartermaster du dépôt militaire de Los Angeles. Parmi ceux-ci, on remarque le capitaine Lewis A. Armistead qui sera tué à la tête de ses hommes au cours de la charge dite de Pickett à Gettysburg. Comme ce bruyant cocktail a lieu dans la résidence de Hancock et que celle-ci jouxte le quartier général de James H. Carleton, qui vient de prendre le commandement des troupes de Los Angeles, on peut s'interroger sur la curieuse surdité ou cécité des officiers fédéraux en service.

Lewis A. Armistead en 1863 – Winfield S. Hancock en 1863.
(National Archives)

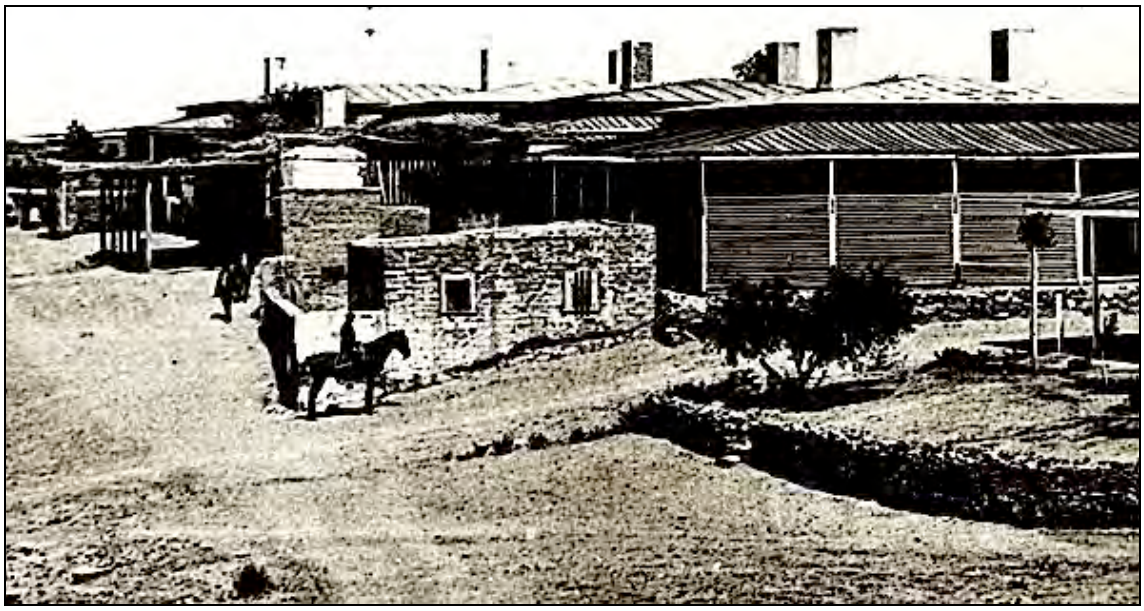
Le 16 juin, apprenant que leur arrestation est imminente, Ridley et Johnston passent la nuit dans le ranch Chino, à 45 km à l'est de Los Angeles. Avant de filer pour avertir ses hommes du changement de programme, Ridley fixe rendez-vous à Johnston au ranch Warner, un relais très connu par ceux qui vont au Texas par le sud-est de la Californie. Dans le même temps, Carman Frazee, un membre des Los Angeles Rifles, rejoint Johnston au ranch Chino pour le conduire au ranch Warner et y retrouver la compagnie. Le 26 juin, tous s'y sont réunis. Le lendemain, ils empruntent la Butterfield Overland Road et, trois jours plus tard, s'arrêtent brièvement à Vallecitos où les rejoignent l'ex-capitaine Lewis Armistead et son fils.

La troupe compte maintenant trente-six hommes. La prudence est néanmoins de rigueur car ils doivent contourner Fort Yuma et Fort Fillmore (voir carte). En outre, les Apaches Chiricahuas de Cochise peuvent l'attaquer à tout moment. La route n'est pas une sinécure, ses points d'eau sont rares et la température avoisine les 50° pendant la journée et devient glaciale pendant la nuit. En plus de Johnston et d'Armistead, cinq officiers démissionnaires accompagnent le groupe : les ex-lieutenants R.H. Brewer du 1st Dragoons, Aaron B. Hardcastle du 6th Infantry, Nathaniel Wicklife du 9th Infantry et Francis M.E.D. Riley et Arthur Shaat du 4th Infantry.

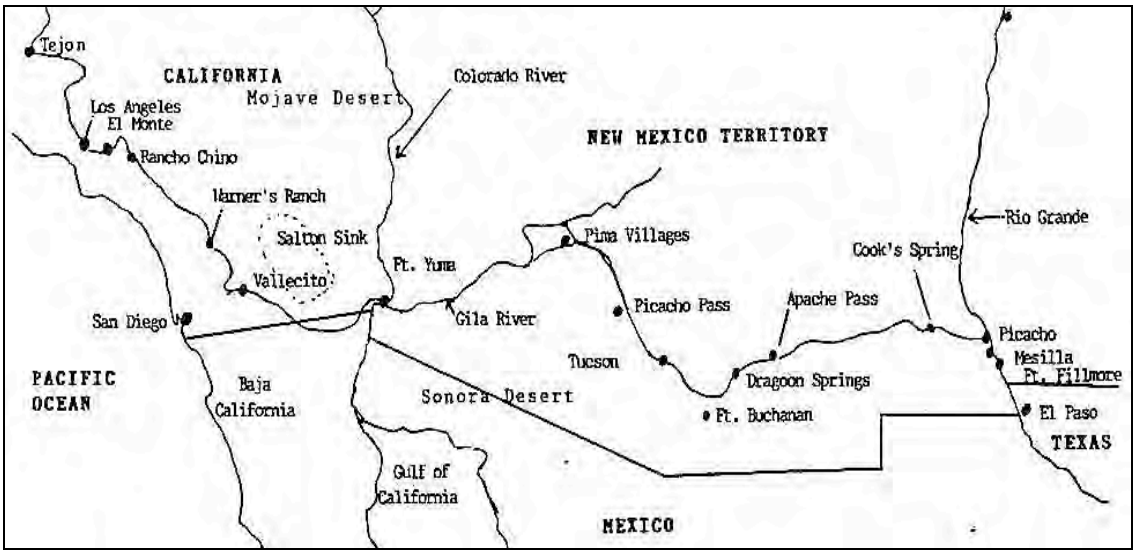
Ils quittent Vallecitos pendant la nuit du 30 juin, se reposent brièvement à Carrizos puis continuent en direction de Indian Wells, une soixantaine de kilomètres plus loin. Le 4 juillet, ils arrivent à proximité de Fort Yuma près duquel ils campent pendant trois jours pour referrer les sabots de leurs montures et réparer leur seul fourgon. On peut se demander pourquoi Johnston et Ridley campent-ils si près de ce poste ? Plusieurs explications se conjuguent : ils ont appris que les officiers de ce poste se sont tous portés malades, mais leur état de santé ne camoufle-t-il pas une volontaire cécité pour ne pas risquer leurs hommes en mauvaise condition physique et surtout leur carrière dans un combat a priori incertain ?



Fort Yuma depuis le pont sur le fleuve Colorado, circa 1860. (California State Military Department)



Fort Yuma, deux vues intérieures, circa 1860. (California State Military Department)



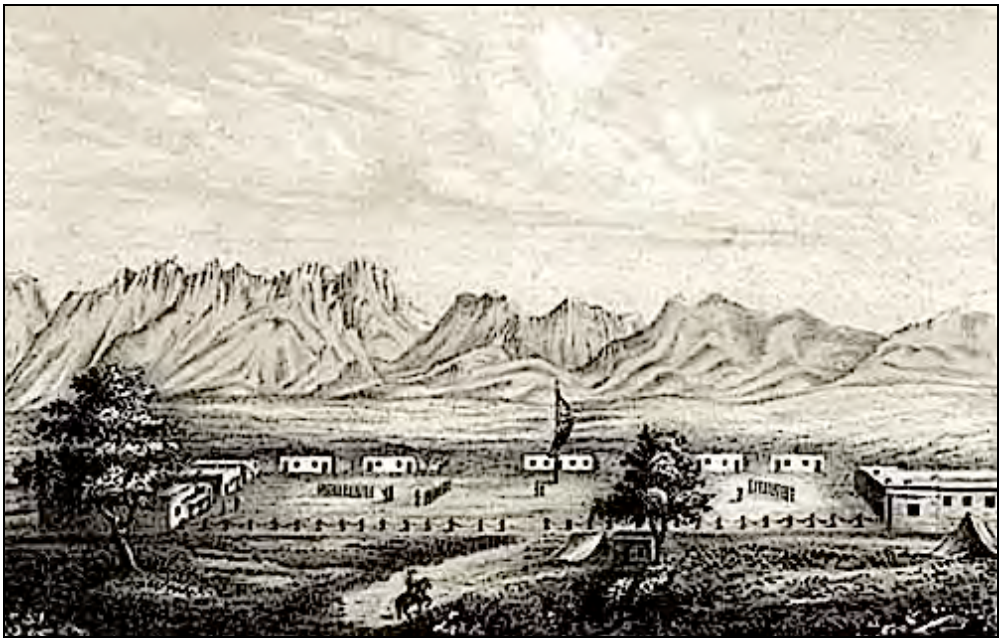
Trajet de Johnston et de sa troupe de Los Angeles au Texas.
(Carte de Gene C. Armistead)

Beaucoup plus tard, le fils du général Armistead raconta que les soldats de la garnison les avaient repérés car certains d'entre eux se sont faufilés dans le bivouac des Californiens pour leur proposer de piller ensemble le fort. Ceux-ci auraient accepté si Johnston ne leur avait pas déconseillé de se compromettre dans une action qui aurait relevé du grand banditisme parce qu'ils n'étaient pas encore incorporés dans l'armée confédérée. Le 7 juillet, Johnston et son parti longent la rivière Gila via les villages des Indiens Pimas, où se dresse l'actuelle ville de Phoenix. Le 18 juillet, ils pénètrent dans Tucson sous les acclamations de ses habitants. Johnston et le capitaine Ridley sont à peine entrés dans la place qu'une trentaine de citoyens proposent de se joindre à eux pour attaquer le poste fédéral le plus proche. Johnston rétorque qu'ils ne sont pas assez nombreux et pas assez équipés pour envisager une telle opération.

Le 22 juillet, à 8 heures du matin, Johnston et la compagnie de Ridley, majorée de trois volontaires recrutés sur place, lèvent le camp pour accomplir leur ultime étape voire la plus risquée. En effet, le commandant de Fort Buchanan (voir la carte) a reçu l'ordre de les intercepter et Fort Fillmore est l'ultime poste fédéral qui se dresse sur leur route. En outre, les Apaches Chiricahuas ont repris les hostilités depuis le 3 février 1861 à la suite de la tentative du lieutenant George N. Bascom de s'emparer de Cochise par traîtrise (voir notre article *Cochise et les Confédérés*). Ces Chiricahuas et les Mimbrenos de Mangas Coloradas (le beau-père de Cochise) maîtrisent la région de Dragoon Springs que Johnston et sa troupe doivent traverser. Pour filer entre les mailles de ce terrible filet, ils forcent l'allure : 45 km le premier jour et 60 le suivant.

Le 24 juillet, à une vingtaine de kilomètres de Dragoon Springs, ils distinguent une colonne de fumée : Fort Buchanan vient d'être incendié et abandonné par les troupes fédérales. Leur joie se glace quand ils constatent qu'elles ont saboté son puits avant de s'en aller. À défaut d'un autre choix, les Los Angeles Rifles prennent le temps de le récurer comme ils peuvent et réussissent néanmoins à en extraire une eau que l'un des membres du groupe qualifie de répugnante. Ils ne s'attardent pas et, à quelque 60 km à l'est d'Apache Pass, ils repèrent un autre puits près duquel s'agglutine une bande de Texans unionistes en route pour la Californie et prêts à interdire l'accès à leur eau potable. George W. Gift, l'un des Los Angeles Rifles, résume ce qui suivit : *Nous avions la force de notre côté et nous avions besoin de cette l'eau. Nous l'avons prise.*

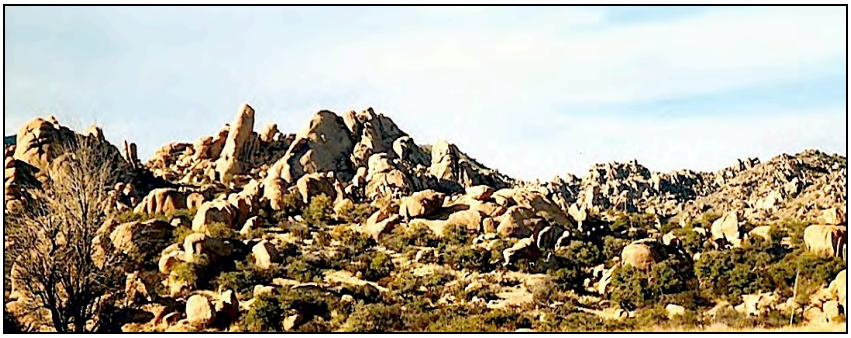
Tucson, circa 1860-1870. (Louis Zeckendorf : Pioneer & Merchant)



Fort Fillmore avant son incendie en 1861. (Dessin de Carl Schuchard, 1854)

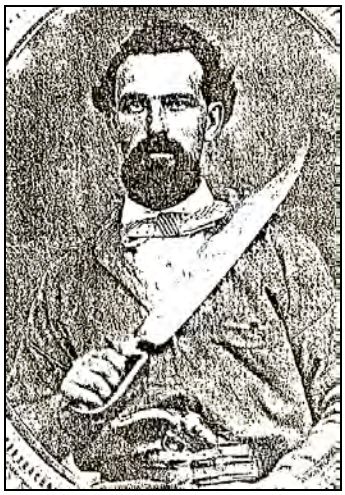
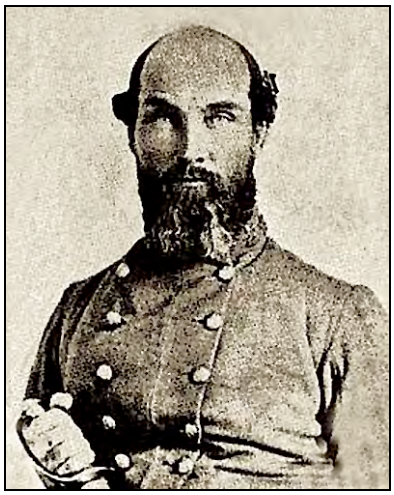
À l'exception des arbres qui ont poussé entre-temps, ces ruines de Fort Buchanan sont telles que les ont trouvées les Los Angeles Rifles en 1861. (National Archives)

Au-dessus, site inchangé d'Apache Pass par où passe Johnston en 1861.
Au-dessous : les Dragoon Mountains. (Photos S. Noirsain)



Le 25 juillet, les « Rifles » entament une étape de 160 km jusqu'à Cook's Springs. Ils l'effectuent en deux jours au cours desquels ils ne croisent que quatorze corps mutilés par les Apaches et deux diligences démantibulées. Le 27 juillet en fin de journée, ils s'arrêtent à Picacho, un village en lisière du Rio Grande, à une dizaine de kilomètres au nord de Mesilla. Sachant que Fort Fillmore se trouve à proximité, ils observent la plus grande prudence jusqu'à ce qu'un péon leur annonce que les Texans ont capturé le poste. Johnston et Ridley se méfient jusqu'à ce qu'un de leurs hommes pousse devant lui un gaillard qui essayait de voler leurs chevaux. Il s'agit du caporal Enrique D'Hamel, un Cubain qui s'est enrôlé dans la compagnie du capitaine Bethel Coopwood, un Californien profondément imprégné du système esclavagiste et que Ridley a déjà rencontré à San Bernadino avant de début des hostilités.

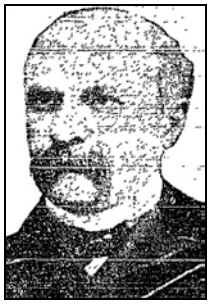
Exténués mais ravis, Johnston et son parti entrent dans Mesilla le 28 juillet 1861 où les accueille le lieutenant-colonel John R. Baylor du 1st Texas Mounted Rifles. La fin de cette odyssée est aussi celle des Los Angeles Rifles car leurs membres s'enrôlent individuellement dans des unités confédérées du Trans-Mississippi tandis que Johnston et les officiers démissionnaires qui l'ont suivi gagnent Montgomery où les attend un grade élevé dans l'armée confédérée. Ridley, le capitaine des Los Angeles Rifles, commande l'escorte de Johnston jusqu'à sa mort à Shiloh. Ensuite, il retourne au Texas, participe à la reprise de Galveston et, en 1864, est promu major du 3d Texas Cavalry de l'Arizona Brigade. Le 28 juin 1863, il est capturé en Louisiane et passe le reste de la guerre dans un camp de prisonniers. Il ne retourna jamais en Californie.

De gauche à droite : Caporal Enrique D'Hamel, le « voleur de chevaux » surpris par les Los Angeles Rifles. (www.latinamericanstudies.org)
Membre du 2d Texas Mounted Rifles de Baylor en 1861. (www.bourlandcivilwar.com)
Lt-Col. John R. Baylor du 2d Texas Mounted Rifles. (National Archives)

Mesilla (Nouveau-Mexique) dans les années 1860. Lithographie de Carl Schuchard.
(New Mexico State University Library)

- **Andrew J. King et les *Mounted Rifles* d'El Monte**



Pendant que Johnston et les Los Angeles Rifles filent vers le Texas, le notable californien Andrew J. King tente lui aussi de recruter une compagnie montée pour la Confédération. Issu de l'une des premières familles anglo-saxonnes installées à El Monte, King poursuit des études juridiques à Los Angeles avant d'être élu juge du canton d'El Monte. En 1859, il siège comme député dans l'assemblée californienne. Entre 1861 et 1865, il exerce la fonction de shérif adjoint de Los Angeles.

Dès les premières sécessions, King entreprend le recrutement et l'organisation des *Monte Mounted Rifles*, une compagnie de volontaires qu'il compte commander personnellement et mettre au service de la Confédération. Le 26 avril 1861, il demande au gouverneur Downey de lui fournir des armes pour sa compagnie parce qu'il prétend la destiner au maintien de l'ordre dans sa circonscription. Comme la fuite d'Albert S.

Johnston et des Los Angeles Rifles a déchaîné les autorités militaires, sa requête est rejetée et, le 30 avril, le colonel James Carleton menace de l'expulser s'il ne jure pas fidélité à l'Union. Ignorant l'avanie dont King est l'objet, le gouverneur Downey lui a entre-temps livré les armes qu'il sollicite, mais Carleton les confisque aussitôt. Puisqu'il ne peut pas mettre en service ses *Monte Mounted Rifles*, King prend le parti d'agir sur place. Le 10 avril 1862, Henry D. Barrows, le marshal fédéral du district de la Californie du Sud, dépeint l'imprudence et l'incoercible vanité du personnage :

> « Ce virulent sécessionniste m'a déclaré qu'il ne doit aucune fidélité à l'Union et que le gouvernement de Jeff Davis est le seul qui soit légitime. Il m'a dit qu'il ne quittera pas la Californie parce que, sur place, il peut y nuire davantage à l'Union. Le vapeur *Senator* vient de lui livrer un gigantesque portrait du général Beauregard et il l'a exhibé dans l'hôtel où il est descendu. J'ai demandé au colonel Carleton de l'arrêter parce qu'il figure parmi les principaux agitateurs qui vivent parmi nous. Maintenant, il est incarcéré à Camp Drum, mais je doute qu'il y reste longtemps. »

Effectivement, son conseil recourt au principe de l'Habeas Corpus pour obtenir son élargissement. Il reste en fonction jusqu'en 1865[11].

- **La *San Elizario Spy Company* du capitaine Coopwood**[12]

De gauche à droite : Capt. Bethel Coopwood – Volontaire texan recruté au Nouveau-Mexique en 1861. (www.bourlandcivilwar.com) - J.W. Hicks : ce Californien sert dans la compagnie de Coopwood jusqu'à son décès en 1862, après avoir contracté la variole. (National Archives)

Bethel Coopwood, celui qui a accueilli Johnston à Mesilla, a émigré au Texas en 1847, a servi pendant un an dans son armée et a participé à des combats contre les Indiens près du Rio Grande. Après sa démobilisation, il entame des études juridiques et parfait sa connaissance de la langue espagnole. En 1854, il s'installe à Los Angeles puis ouvre un cabinet juridique à San Bernardino (StB). Grâce à sa maîtrise du castillan, il se crée vite une excellente clientèle au sein de la communauté latino.

Dès que la guerre se déclare, Coopwood vend tous ses biens et file au Texas avec ses deux frères et quelques inconditionnels du système esclavagiste. Il y entame aussitôt le recrutement de la *San Elizario Spy Company*, un escadron de cavaliers émérites, qui est incorporé dans l'armée rebelle le 11 juillet 1861 à Fort Bliss, près de la ligne de démarcation entre le Texas et le Nouveau-Mexique. La *San Elizario Spy Company*

---

[11] Scammel, op. cit., p. 240 ; Grace R.M., *Candidate with Pro-Slavery Views Elected District Attorney in 1863*, p. 7 in « Metropolitan News Entreprise », August 15, 2000.

[12] Hall M.H., *The Confederate Army of New Mexico*, pp. 345-51.

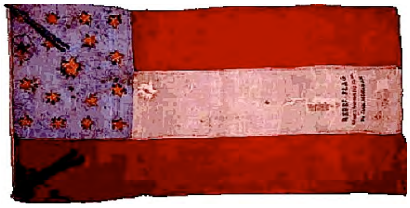
incorpore également l'ex-capitaine James H. Tevis et la plupart de ses anciens *minute men* de Pinos Altos, des pistoleros professionnels provenant de partout et rémunérés pour protéger les mineurs. Dans son éditorial du 13 juillet 1861, Robert Kelly, l'éditeur du *Mesilla Times*, annonce la mise en service de cette unité, mais plastronne en déclarant : *Tous ses officiers résident depuis peu au Nouveau-Mexique et tous ses hommes sont nés dans ce Territoire*. Cette allégation n'engage que l'éditeur car à cette époque et dans le sud-ouest des États-Unis, peu d'individus sauf les natifs mexicains sont issus du comté où ils ont été recensés en 1860. Ce recensement ne répertorie que les personnes ayant un domicile fixe, or des centaines d'individus sans attaches errent dans les régions situées entre l'ouest du Texas et le sud de la Californie.

Si ces individus n'ignorent pas que les villages et les bourgades préfèrent de loin leurs talons que leurs pointes, ils ont néanmoins la prétention d'appartenir à une catégorie sociale qui les situe au-dessus des Noirs et des péons mexicains, un statut auquel ils tiennent par-dessus tout. Dès lors, quand des événements politiques et militaires procurent à ces gens-là l'occasion de toucher une prime d'engagement et d'avoir un ascendant sur ceux qui les méprisent, ils émergent de leur médiocrité pour servir la « Cause ». En revanche, leur passé brouillon et leur agressivité naturelle en font des combattants de premier ordre. Dans son *Confederate Army of New Mexico*, Martin H. Hall confirme : sur les cinquante membres de la *San Elizario Spy Company*, une demi-douzaine sont recherchés, au Texas ou en Californie, pour des crimes ou des délits de droit commun. Compte tenu des liens de Coopwood avec le substrat esclavagiste de la Californie méridionale, il est probable voire évident que des malfrats californiens ont rejoint les rangs de sa compagnie dès sa formation.

Revenons à l'été 1861 en Californie. Le 4 juillet, un certain J.P. Gillis s'immisce dans le cortège qui fête l'*Independance Day* à Sacramento (Sac au centre de la carte) et agite le drapeau confédéré jusqu'à ce que Jack Biderman, un autre civil, le lui arrache des mains. Au cours du même été, dans la grand-rue de Los Angeles, des forcenés fêtent la prise de Fort Sumter. L'hôtel Bella Union organise même une collation en l'honneur du général Beauregard. Dans leur commentaire sur l'événement, le *Southern News* adopte une position modérée tandis que le *Star* vomit le président Lincoln.

En avril 1861, des sécessionnistes de Los Angeles acclament Beauregard dans l'hôtel Bella Union, le plus sélect de la place. (University of Southern California)

Bear Flag brandi par les sécessionnistes en 1861. (San Francisco Museum)



Le drapeau confédéré agité par J.P. Gillis dans Sacramento. (California Dept. of Parks & Recreation)

La maîtrise que les Copperheads exercent sur la presse californienne se traduit par des articles venimeux à l'égard de Lincoln. Au cœur même du bastion unioniste de San Francisco, des journaux comme le *Democratic Press*, l'*Occidental Monitor*, le *Franco-American*, le *Newsletter* et l'*Echo of the Pacific* traînent le Président dans la boue. Quand certains d'entre eux publieront des commentaires outrageux sur sa personne après son assassinat, une foule saccage leurs locaux. En revanche, le *Sacramento Bee*, l'*Alta California*, le *Sacramento Union* et quelques autres quotidiens défendent le Président avec autant d'acharnement que leurs concurrents pro-esclavagistes. À l'instar de la presse, les Églises californiennes n'épousent pas la même position vis-à-vis du Sud. Bancroft note que les méthodistes adoptent une position antirépublicaine et pro-esclavagiste. Il cite le cas du révérend W. Scott qui est invité à se produire ailleurs après avoir requis ses fidèles de prier pour « les deux présidents américains ». Quelques dignitaires se compromettent aussi. Le juge James H. Hardy et Charles L. Weller, le président de la commission du Parti démocrate de Californie, passent un mois à Alcatraz pour avoir publiquement dénigré le gouvernement fédéral[13].

En mai 1861, l'*Alta California* condamne violemment la trahison des officiers fédéraux qui sont passés dans les armées rebelles parce qu'elle a désorganisé les troupes du département. En effet, des officiers subalternes et même des sous-officiers sont obligés d'assumer des responsabilités qui ne leur incombent pas pour compenser le déficit en officiers supérieurs. Comme ce parfum de trahison latente émane à la fois de la troupe et des civils, Sumner, le chef du département, oblige d'abord ses officiers non-démissionnaires à renouveler leur serment de fidélité à l'Union puis, le 18 mai 1861, émet une directive déléguant à ses officiers le pouvoir de licencier les employés suspects. Sa démarche est avisée car, un peu plus tard, ses agents font avorter un complot sécessionniste au sein du personnel administratif du Navy Yard de Mare Island, à une quarantaine de kilomètres de San Francisco. En 1861, c'est la seule base navale que la marine américaine possède sur le Pacifique[14].

Comme les sécessionnistes et les Knights of the Golden Circle montrent les dents et que le Parlement californien tergiverse sur l'attitude à prendre vis-à-vis de Washington, les partisans de l'Union organisent une grande parade à San Francisco, le 11 mai 1861. Quelques dizaines de milliers de personnes auraient défilé en agitant la Bannière étoilée et en chantant des hymnes patriotiques. Galvanisées par cette démonstration populaire, les chambres californiennes émergent de leur procrastination et accordent leur soutien militaire et financier au gouvernement républicai[15].

Dans le même temps, le général Sumner promulgue la loi martiale qui implique la délivrance de passeports et le contrôle des voies de communications intérieures. En plus de recruter des détectives opérant dans toutes les couches de la société, Sumner fait placarder des affiches offrant des récompenses pour tout renseignement relatif aux sécessionnistes. Sa vélocité à réagir s'explique aussi par le petit nombre de ses troupes. À l'exception de quelques compagnies stationnées en Californie, le gros de ses effectifs opère contre les Indiens dans le nord de l'État et en Oregon. Adoptant le pragmatisme du ministre Nicolas Berryer qui rétorqua à Louis-Antoine de Bougainville, en 1756 et à

---

[13] Spaulding, op. cit., pp. 115-8 ; Cooney P., *Southern California in the Civil War Days*, pp. 56-7 in « Historical Society of Southern California », vol. 13, 1924 ; Bancroft H.H., *History of California*, vol. 7, p. 309. The History Co., 1890 ; Hittell T.H., *History of California*, vol. 4, pp. 389-99. N.J. Stone, 1898 ; Ethington P.J., *The Political Construction of Urban Life in San Francisco, 1850-1900*, p. 193. University of California Press, 1994 .

[14] O.R., 50-1, pp. 498, 553-4, 584-5.

[15] Spaulding, op. cit., pp. 111-2 ; Colwell W., *The California Hundred*, p. 64, in « The Pacific Historian », vol. 13-3, 1969.

propos du Canada, *on ne cherche point à sauver les écuries quand le feu est à la maison*, Sumner rappelle à San Francisco la majeure partie de ses garnisons éloignées.

Dès qu'il apparaît que la Californie ne se joindra pas aux Confédérés, leurs partisans de San Francisco échafaudent un plan pour se rendre maîtres de la place. Ils prévoient d'introduire deux mille des leurs dans la ville et par petits groupes. Au jour fixé, ils se saisiront du Presidio et de l'arsenal de Benicia qui contient 46 044 mousquets avec leurs munitions, les deux 6-pounder et les deux 12-pounders howitzers du 1er régiment d'artillerie de la milice de San Francisco. Le sénateur Gwin, dont nous avons parlé, croit circonvenir aisément le commandant du Presidio, Gustavus C. Doane, parce qu'on lui a dit qu'il déteste le Parti républicain. Alors, Gwin lui offre le commandement de ses hommes s'il leur facilite la tâche. Dès qu'il apprend que Doane a averti Sumner, Gwin s'embarque sur un paquebot en partance pour New York. Au cours du voyage, il est reconnu par des officiers fédéraux qui le font incarcérer dès leur arrivée à New York. Gwin n'y reste guère car ce virulent champion de la cause esclavagiste vient à Canossa en sollicitant piteusement son exil en Europe en échange de sa libération[16].

Comme les postes militaires sont répartis sur plus de 427 000 km^2 en Oregon, dans le Territoire de Washington et dans le sud de la Californie, le transfert de leurs troupes à San Francisco et dans le sud de l'État exige plusieurs semaines. Il s'agit de regrouper les vingt-trois compagnies des 4th, 6th et 9th U.S. Infantry, les six escadrons du 1st U.S. Cavalry (Dragoons) et les cinq compagnies du 3d U.S. Artillery.

Baraquements de la troupe dans le Presidio de San Francisco, 1860.
(UC Berkeley Bancroft Library)

Arsenal de Benicia à San Diego en 1861. (*San Diego Historical Society Quarterly*)
G.C. Doane, le commandant du Presidio, refusa les propositions du sénateur Gwin.
(Library of Congress)

[16] O.R., vol. 50-1, pp. 506-7 ; Todd F.P., *American Military Equipage : Armies of the States and Territories*, p. 665. Company of Military Historians, Providence R.I., 1983 ; Spaulding, op. cit., pp. 114-5 ; Hansen S.H., *The Chivalry and the Shovelry*, p. 33, in « Civil War Times Illustrated », vol. 28-8-1984.

Troupes régulières fédérales en service dans le département du Pacifique au 31 décembre 1860[17]

	Officiers	Soldats	Présents	Absents
Département de Californie : (Lt-Col. B.I. Beall)	72	1 050	1 537	174
Département de l'Oregon : (Col. G. Wright)	71	1 195	1 742	195
	147	2 245	3 279	369

- FORT CROOK (Calif.) : 1st Dragoons, Co. F. et 6th Infantry, Co. E.
- FORT GASTON (Calif.) : 4th Infantry, Co. B.
- FORT BRAGG (Calif.) : 6th Infantry, Co. D.
- FORT HUMBOLDT (Calif.) : 6th Infantry, Co. B.
- ALCATRAZ ISLAND (Calif.) : 1st Dragoons (recrues) et 3d Artillery, Co. H.
- ARSENAL DE BENICIA BARRACKS (Calif.) : 6th Infantry, Co. G et Co. K. et la Co. I du 3d Artillery Regiment.
- FORT TER-WAW (Calif.) : 4th Infantry, Co. D.
- FORT TEJON (Calif.) : 1st Dragoons, Cies. B et K.
- SAN DIEGO (Calif.) : 6th Infantry, Co. F.
- FORT YUMA (Calif.) : 4th Infantry, Co. E. et 6th Infantry, Co. C.
- FORT CHURCHILL (Nevada) : 1st Dragoons, Co. A. et 6th Infantry, Co. A et Co. H.
- FORT UMPQUA (Oregon) : 3d Artillery, Co. L.

Notons que, le 3 août 1861, le nouveau ministère de la Guerre a supprimé son régiment de « dragons » pour le réincorporer dans l'armée régulière comme le 1st U.S. Cavalry.

Au fil de leur arrivée, les troupes prélevées dans les garnisons des forts Mojave et Tejon (près du Rio Grande et en lisière de la frange occidentale du Nouveau-Mexique) sécurisent progressivement l'arsenal de Benicia Barracks, le petit port de San Diego et le grand port de San Francisco. Tandis que les troupes cantonnées dans le sud-ouest de la Californie se concentrent dans et à proximité de San Francisco, les groupes subversifs sudistes deviennent plus circonspects dans leurs propos et leurs manifestations, mais ne désarment pas. Si l'on se fonde sur les pétitions et les rapports qui s'accumiulent sur le bureau du général Sumner, les sécessionnistes s'abstiennent provisoirement de brailler dans les rues et d'y provoquer des affrontements pour mieux se préparer à agir dans la clandestinité. Lors de la campagne électorale en phase avec la désignation d'un nouveau gouverneur en Californie, la propagande sécessionniste irradie les villes et bourgades de Visalia dans le comté de Tulare (Tul sur la carte), de San Luis Obispo (SLO), de Los Angeles (LA) et de San Bernardino (StB).

Le 3 juin 1861, Edwin Sherman, l'éditeur et propriétaire du *Weekly Patriot*, en l'occurrence le seul journal unioniste de San Bernardino, fait discrètement déposer chez le général Sumner un message dans lequel il sollicite sa protection car il craint pour sa vie. À plusieurs reprises, des sicaires de la cause sudiste ou des Knights of the Golden Circle lui ont clairement fait savoir qu'ils briseraient ses presses, incendieraient les locaux de son journal et attenteraient même à sa vie s'il persistait à ne pas soutenir la cause esclavagiste.

[17] O.R. vol. 50-1, pp. 428-31.

Ce n'est pas tout, Edwin Sherman joint à sa lettre des renseignements que ses amis ont glanés dans les milieux séditieux et qui laissent présager des événements encore plus graves :

> « Il existe (à San Bernardino) une organisation secrète formée par des sécessionnistes. Ils disposent d'une compagnie de cavalerie prête à intervenir à n'importe quel moment (…) Ces hommes haïssent l'Union, ils tiennent des réunions secrètes dans toute la région et ceux qu'ils recrutent sont surtout des Mormons, des Juifs anglais, des joueurs professionnels et des desperados (…)
>
> « Les autochtones mexicains sont de plus en plus suspects, des bandes de Mexicains armés paraissent s'impliquer dans des activités suspectes. M. J.L. de Santa Anna m'a informé que, dans sa bourgade, des Américains recrutent des partisans pour l'armée confédérée. Ils tiennent des réunions secrètes dans la ville et tout laisse supposer qu'ils fomentent une très prochaine action. Les rues retentissent de coups de feu et de hourrahs pour Jefferson Davis, ces gens-là se permettent tous les outrages et aucun des nôtres se sent en sécurité dans les rues après la tombée du jour.
>
> « Sur le millier d'hommes qui travaillent dans les mines de Holcomb (près de San Bernardino), un tiers adhère au mouvement sécessionniste. Les habitants de cette région militent ouvertement pour la Confédération. Dans les mines, ils font circuler un papier que signent ceux qui désirent opérer de concert avec les traîtres d'El Monte. Sans la présence de nos troupes, les opinions sécessionnistes prévaudront et, au cours de l'actuelle campagne préélectorale, ils dépenseront beaucoup d'argent pour acheter les votes des Mexicains en faveur des candidats sécessionnistes de notre État[18]. »

Sherman, le propriétaire et éditeur du *Weekly Patriot*, ajoute que lorsque les citoyens unionistes de San Bernardino ont entrepris de lever une milice locale pour se protéger des agitateurs, ceux-ci ont menacé de mort ceux qui s'y enrôleront. K.H. Dimmick, le district attorney de San Bernardino, conforte les allégations d'Edwin Sherman en précisant que les conspirateurs pro-confédérés ont récemment recruté une centaine de cavaliers et qu'un certain Brown, un ancien policier de Sacramento, aurait eu un rendez-vous secret avec des chefs des Knights of the Golden Circle de San Bernardino dans les mines de Holcomb et de Bear Valley. Des gisements aurifères y ont attiré beaucoup d'aventuriers en 1860.

Une autre personne crédible confirme les allégations du district attorney Dimmick : un membre trop bavard d'un « château » des Knights of the Golden Circle lui a certifié que l'ancien shérif Brown et ses interlocuteurs envisagent d'entreprendre une action « musclée » visant à la capture des dépôts d'armes et de munitions de l'armée fédérale en Californie. Ils auraient également débattu de la méthode à suivre pour chiffrer le nombre de volontaires sur lesquels ils pourraient compter s'ils décident de déclencher l'opération en question.

> « D'autres réunions se sont encore tenues au cours des nuits suivantes. Certains de leurs chefs ont vendu leurs biens personnels afin de se trouver entièrement libres de leurs mouvements. Les sécessionnistes ne sont pas nombreux, mais ils sont énergiques, persévérants et combatifs alors que nos partisans ne sont que des paisibles citoyens désorganisés et peu soupçonneux qui travaillent dur[19]. »

---

[18] O.R., vol. 50-1, pp. 496-7, 551-3 ; Gettler W. & Brewer B., *Rebel Gold, One Man Quest To Crack The Code Behind The Secret Treasure of the Confederacy*, p. 190. Simon & Schuster Paperbacks, 2005.

[19] O.R. vol. 50-1, pp. 564-5.

Les bavardages intempestifs des matamores rebelles en Californie ne sont pas les seules ressources des militaires et des policiers qui les traquent. Clarence E. Bennett est un simple citoyen de San Bernardino, que les pouvoirs locaux ont convaincu d'infiltrer les conspirateurs de la place. Dans un premier temps, Bennett apprivoise aisément mais progressivement un minable « second couteau » de l'organisation sudiste en lui tenant des discours privés dans lesquels il défend l'idéologie esclavagiste et émet le souhait de pouvoir s'enrôler dans la cellule locale des Knights of the Golden Circle. Ce qu'il y apprend conforte les précédents renseignements recueillis par le général Sumner et ne l'étonne guère :

> « Les sécessionnistes ont reçu de toutes les parties de l'État des messages qui les satisfont. D'après leurs chefs, les habitants de Sacramento et du comté de Tulare leur seraient acquis. Dans deux ou trois semaines, ils envisagent d'envoyer deux cents de leurs hommes chez les Mormons de l'Utah pour s'emparer de Fort Crittendem et de son armement par surprise (…)
>
> « Ces traîtres se retrouvent dans la vallée de Holcomb et leur organisation est puissante. Je pense qu'il serait utile de dépêcher deux compagnies de troupes régulières ici au plus vite. Les défaites de l'armée fédérale dans l'Est ont renforcé considérablement leur pouvoir de persuasion, chaque Sudiste de la région les rejoint et il en arrive sans arrêt[20]. »

Le capitaine Abel Stearns de la milice californienne conforte les précédentes informations relatives aux réunions secrètes que les rebelles tiennent régulièrement dans les vallées de Holcomb et de Bear qui se trouvent à environ 7 km du lac Big Bear, dans le comté de San Bernardino (StB sur la carte). Stearns décrit, à l'intention du général Sumner, les couches de populations qui sont influencées par la rébellion sudiste et qui militent pour elle[21] :

> « Los Angeles (qui jouxte le comté de San Bernardino) se compose surtout de Mexicains et de métis dont certains préférer le lucre et l'aventure au droit chemin. Il y a parmi nous certaines personnes qui les manoeuvrent en vue de noirs desseins. En outre, il y a non loin de nous une bourgade d'un millier de Mormons dont l'hostilité à notre gouvernement est bien connue et qui pourraient se joindre aux sécessionnistes (…)
>
> « Quelques sources sûres nous certifient qu'une organisation en cours de complétion lie les uns aux autres tous les comtés du sud, depuis Stockton jusqu'à la frontière mexicaine (…)
>
> « Les sécessionnistes du nord de la Californie s'infiltrent continuellement parmi nous. Nous avons ici de plus en plus de natifs mexicains turbulents qui fraternisent avec les partisans de la rébellion tandis que, dans l'est de l'État, les Mormons et les mineurs sans attaches se laissent aisément convaincre de s'enrôler dans les groupes qui s'opposent à notre gouvernement. »

Dans le même temps, un certain Keller de Los Angeles fait parvenir au général Sumner un message qui conforte les précédents :

> « Dans notre communauté, les sécessionnistes et ceux qui ont une certaine sympathie pour la mouvance sudiste exercent en général des fonctions publiques importantes dont ils usent pour dresser la population mexicaine contre nous. »

---

[20] O.R., vol. 50-1, pp. 556-7.
[21] O.R., vol. 50-1, pp. 563-6.

Ensuite de ces mises en garde, le capitaine John W. Davidson du 1st U.S. Dragoons, qui commande à Los Angeles, recommande à l'assistant-général du général Sumner de lui faire livrer des armes et des fournitures militaires pour la compagnie de la milice locale dont il vient de boucler l'enrôlement[22]. Sumner réagit sur-le-champ en dépêchant le major Carleton et un détachement de son 1st U.S. Dragoons à San Bernardino (StB sur la carte) et dans les vallées de Bear et de Holcomb. Carleton confirme les plaintes des habitants et les allégations selon lesquelles les Mormons qui résident en California ne déguisent pas leur hostilité vis-à-vis de l'Union depuis que l'armée fédérale maîtrise leurs institutions à l'issue de ses campagnes de 1858 et de 1859.

Le 14 août 1861, sur ordre du général Sumner, le major William S. Ketchum et deux compagnies de son 4th U.S. Infantry embarquent sur des vapeurs pour renforcer la mainmise du gouvernement dans les comtés de San Bernardino, de Los Angeles, de San Diego et de Santa Barbara (respectivement StB, LA, SD et SBr dans le sud de la carte). La troupe débarque à San Pedro le 25 août et, le lendemain, s'installe dans et près du bourg de San Bernardino. Au cours des mois d'août et de septembre, un howitzer et un escadron du 1st U.S. Dragoons viennent renforcer l'infanterie du major Ketchum. En dépit de quelques coups de feu tirés sur leur camp par des partisans, les forces de Ketchum sécurisent les rues de San Bernardino et dispersent une petite manifestation au cours des semaines qui précèdent l'élection du nouveau gouverneur.

Ce n'est qu'un début car, avant la fin de l'année, l'armée verrouille chaque localité notoirement favorable aux esclavagistes. En dépit de leur prudence, les partisans du Sud et les Knights of the Golden Circle n'échappent pas facilement aux informateurs de l'armée fédérale car en 1861 les villes et les bourgades californiennes ne sont pas encore les métropoles que l'on connaît aujourd'hui. Les quelques chiffres ci-après sont issus du recensement national de 1860. Nous les avons arrondis à la centaine supérieure ou inférieure car, dans certains cas, ils incluent les habitants du comté dont la ville est le chef-lieu[23] : San Francisco (56 800) ; Sacramento (13 800) ; Stockton (9 400) ; Los Angeles (4 400) ; San Bernardino (4 000) ; Monterey (1 700).

Notons en outre que la majorité de la population des comtés de la Californie méridionale étant de souche mexicaine, les agents unionistes identifient plus aisément les Anglo-Saxons qui s'infiltrent dans leurs communautés et qui distillent ou sont soupçonnés de distiller des fausses informations favorables à la cause esclavagiste.

Le 4 septembre 1861, le scrutin affiche le succès des Californiens fidèles à l'Union. Leland A. Stanford, le candidat du Parti républicain, et John Conness, son adversaire du Parti démocrate pro-unioniste, recueillent respectivement 56 036 et 30 944 voix. Quant à John R. McConnell, le chef de file de la mouvance favorable aux Confédérés, il n'en obtient que 33 751, c'est-à-dire 28 % des votes. Néanmoins, cette minorité persiste à manœuvrer pour s'imposer par la violence ou par l'intimidation. Le soir des élections, peu avant leur clôture, le capitaine J. Davidson, qui commande la garnison de Los Angeles, inspecte les bureaux de vote pour vérifier si tout se passe paisiblement. À proximité de l'un d'eux, des hommes s'agglutinent autour de lui et le conspuent en scandant *Hurrah pour Jeff Davis et la Confédération sudiste*. Cette manifestation aurait dégénéré sans l'intervention de l'une des compagnies de Davidson[24].

---

[22] O.R. vol. 50-1, p. 562-3 567-8.

[23] *Population of the 100 Largest Urban Places*: U.S. Bureau of the Census, 1860 ; *Population by township and place for California coutnies, 1860 to 1950*. (www.dof.ca.gov); *Population Totals by Township for California Counties: 1860 to 1950*. (www.dof.ca.gov/research/demographic/reports/census-surveys).

[24] O.R., vol. 50 1,: pp. 612, 614-5, 617 ; Spaulding, op. cit., p. 123.

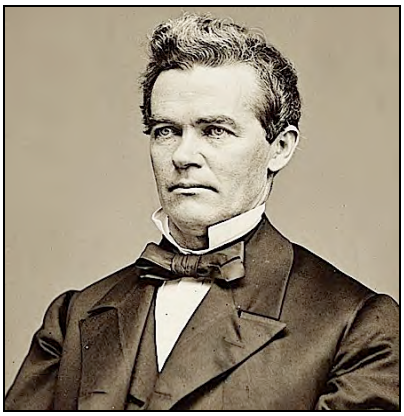
San Bernardino en 1860. (Historical Treasures of San Bernardino)

Au-dessus et au-dessous : Los Angeles en 1860.
(National Archives)

L'Union Hôtel de Sacramento en 1860, le quartier général du Parti républicain en Californie. (photo Guy Francis)

La principale artère de Sacramento en 1860, la capitale de la Californie. (Regents of the University of California)

Stockton, Main & El Dorado Streets, circa 1860.



De gauche à droite : John Conness, candidat au poste de gouverneur et Leland Stanford, le vainqueur des élections. (National Archives)

À défaut d'un capitole et jusqu'après la guerre, les sessions des deux chambres californiennes se tiennent dans la demeure de Stanford dès après son élection.

L'étau fédéral se resserre à l'intérieur du département du Pacifique mais aussi sur sa frontière occidentale. Le colonel Carleton, qui commande Fort Yuma en lisière du Nouveau-Mexique, reçoit l'ordre de rémunérer des espions et même des Indiens pour recueillir des informations sur les objectifs des forces texanes du lieutenant-colonel Baylor qui vient de s'emparer de Mesilla (dans le sud-est du Nouveau-Mexique) le 25 juillet 1861. Dans le même temps, Carleton doit exiger de ses hommes qu'ils passent en permanence la frontière au crible afin de contrôler l'identité et les objectifs de tous ceux qui font mine de traverser le Rio Grande.

Dès qu'il prend le commandement du district de la Californie du Sud (4 octobre 1861), George Wright renforce la garnison de Fort Yuma afin d'intercepter ceux qui veulent filer au Texas par le sud de la Californie, pour s'enrôler dans l'armée ennemie. Si la nature du terrain n'avait pas facilité la tâche des patrouilles unionistes, le quadrillage d'environ 40 000 km^2 avec peu d'hommes sous la main aurait relevé de la quadrature du cercle. L'extrême rareté des points d'eau dans le sud-est de la Californie contraint les voyageurs de ne pas s'écarter des pistes connues de tous sous peine de mourir de soif ou de se faire attaquer par les Apaches.

Le 22 novembre 1861, pour élargir son champ d'investigation, le major Edwin A. Rigg et un détachement de son 1st California Infantry campent près du ranch de John Minter (l'actuel Angel Ranch dans le comté San Diego, SD sur la carte). Pendant ce temps, un certain Daniel Showalter chevauche dans leur direction avec dix-huit gaillards. Showalter était un membre de la Chambre californienne, connu pour sa susceptibilité et sa haine des abolitionnistes. Quelques mois plus tôt, il avait tué en duel un autre membre de la Chambre parce que ses propos antiracistes l'avaient contrarié. Showalter et son parti entament un long détour pour éviter de se coltiner avec les patrouilles fédérales qui ratissent la région depuis Fort Wright. En dépit de l'aridité du désert de Mojave que traverse peu de monde, Showalter et sa bande sont repérés.

Dès qu'il apprend que ses hommes ont localisé la bande de Showalter, le major Rigg les déploie pour le prendre dans une nasse. Sa troupe comprend des éléments des compagnies D, F et G du 1st California Infantry et le détachement du Lt. C.R. Wellman du 1st California Cavalry. Wellman raconte comment il a surpris les Texans :

> « Tôt dans la matinée du 29 novembre 1861, j'apprends qu'on a repéré la bande et qu'elle campe près du ranch de John Minter. J'ordonne le boute-selle et ma troupe et moi-même filons directement sur leur camp. Là, j'interroge ces hommes sur leur identité, leur métier, leur destination et le but de leur voyage. Ils me répondent qu'ils se dirigent vers le Sonora. Alors je leur demande de me suivre sans résister. Quelques-uns ne répondent pas immédiatement, dont Showalter. »

Finalement, tous suivent Wellman jusqu'à Camp Wright. Pour récupérer à son profit l'affaire rondement menée par son subalterne, le major Rigg réquisitionne un cavalier mexicain qu'il connaît et qui passe près de son camp et le charge de remettre au colonel Carleton sa propre version de l'affaire ainsi que les documents compromettant trouvés sur les hommes de Showalter, notamment leur serment d'allégeance à la Confédération :

> « J'ai requis M. Sepulva (le cavalier mexicain) de vous informer de la capture de Showalter et de ses hommes (…) Chacun était armé d'un fusil rayé et d'une paire de revolvers (…) Maintenant, ils semblent regretter de n'avoir pas résisté. S'ils l'avaient fait, c'eût été un terrible combat. Il n'y a aucun doute que ce sont de virulents sécessionnistes et qu'ils entendaient servir l'ennemi. J'aimerais savoir ce que je dois faire d'eux. Ils ont des mules de bât, ils sont bien équipés et dangereux. »

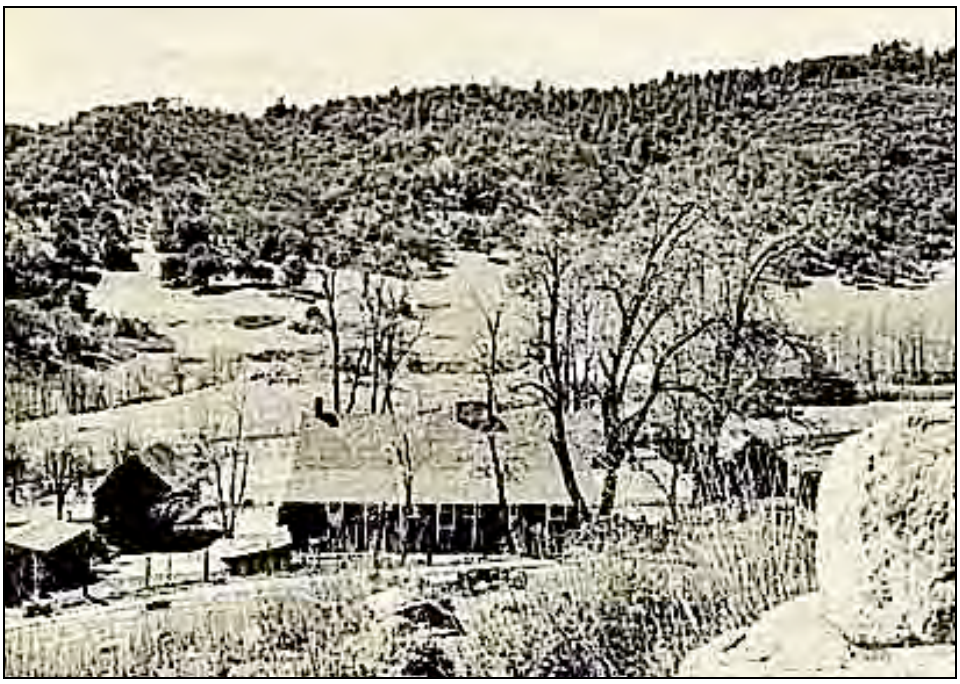
Très rapidement, le colonel Carleton les fait incarcérer à Fort Yuma. Pendant les quelques mois de sa détention, Showalter argue de l'Habeas Corpus pour exiger sa libération et celle de ses hommes si leurs geôliers sont incapables d'établir formellement leurs liens avec l'ennemi. À défaut de preuves, le magistrat ordonne de les libérer s'ils jurent fidélité à l'Union. Tous souscrivent à cette formalité, mais Showalter et la plupart de ses bougres trahissent leur parole en incorporant l'armée confédérée à l'issue d'un second périple via le Mexique. En février 1863, Showalter est promu lieutenant-colonel du 4th Texas Cavalry de l'Arizona Brigade où il ne s'illustre guère car il est traduit devant un conseil de guerre pour répondre de son état d'ébriété lors d'un combat près de Brownsville en 1864. Son supérieur, le colonel R.I.P. Ford, dira de lui : *Quand il n'est pas ivre, c'est un homme très chevaleresque*[25] !

---

[25] O.R., vol. 50-1, pp. 30-45, 698, 700-1, 717 ; vol. 50-2, p. 1079 ; Scammel J.M., *Military Units in Southern California*, pp. 229, 238-40, in « California Historical Society Quarterly », vol. 9, 1912 ; Cooney, op. cit., pp. 60-1 ; Virden B., *The Affair at Minter's Ranch*, in « San Diego Historical Quarterly », vol. 7-2, April 1961.

Désert du Mojave entre la Californie et le Nouveau-Mexique.

Geôles de Fort Yuma. (Photo S. Noirsain)
Colonel Daniel Showalter. (Showalter Family Collection)

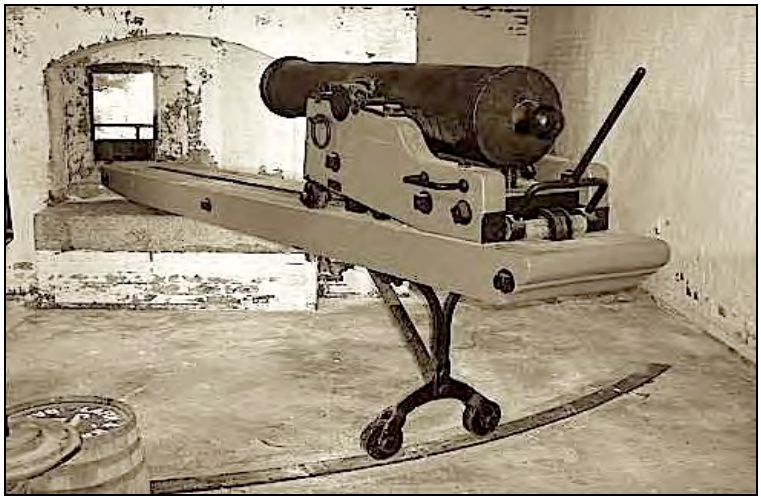


Le ranch Minter où Showalter et ses hommes sont capturés par le Lt. Wellman.
(Col. G. Muhlen Collection in *San Diego Historical Quarterly*, vol. -2, April 1961)

En dépit de leur serment de ne plus combattre l'Union, Showalter et ses comparses gagnent le Texas mais pas tous. William Edwards décide de se livrer sur place à la guérilla et il remarque que des soldats de Fort Yuma se rendent en barque dans la boutique du village de La Paz près de la rivière Colorado. Il attend qu'ils gagnent la rive puis ouvre le feu, en tue trois et blesse le civil qui les accompagne avant de disparaître[26].

Quoique le risque d'être assailli par une flottille confédérée soit minime, Sumner ne néglige pas ses défenses côtières. Manquant de pièces de longue portée, il fait désarmer l'un de ses vieux croiseurs pour monter ses canons sur les retranchements du port de San Francisco car, à ce stade de la guerre, Alcatraz, qui n'est pas encore une prison, est le seul point solidement armé. Achevée en 1860, la forteresse recèle 75 grosses pièces, notamment des Rodmans de 8-pouces et des Columbiads de 10-pouces braqués tout azimut. Au cours de la guerre et notamment en juin 1863, trois nouvelles batteries sont installées sur l'île, faisant passer son artillerie à 101 canons lourds et 19 howitzers[27]

Canon Rodman sur l'île d'Alcatraz en 1861. (Bancroft Library)

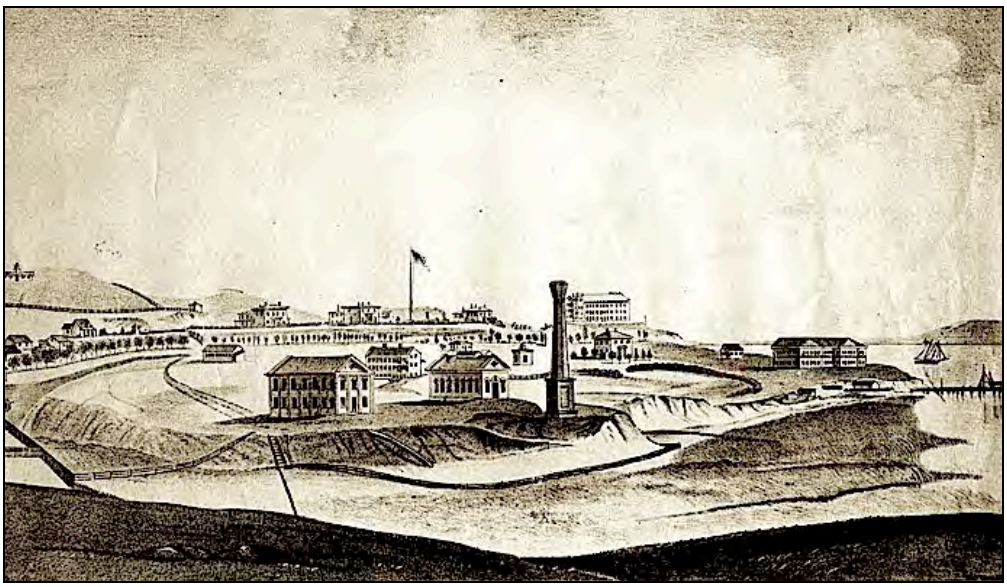


Howitzer sur pivot à l'intérieur de la redoute d'Alcatraz en 1861. (NPS Photo)

[26] Finch L.B., *Confederate Pathway to the Pacific*, pp. 227-34, 238-43. Tucson, 1996.

[27] Thompson E.N. *Historic Resource Study: Seacoast Fortifications, San Francisco Harbor*. California : GGNRA, 1979.

Contre toute attente, le danger ne se profile pas depuis la haute mer. En juin 1861, la police portuaire de Benicia fait saisir le steamer *Diana* quand elle découvre que son armateur le destine à la guerre de course. Le 12 novembre 1861, le même scénario se reproduit. Le schooner *Neva*, théoriquement en partance pour les mers de Chine, a recruté un petit équipage dans le port de San Francisco et se prépare à gagner le large pour razzier le commerce maritime américain. Comme dans le cas précédent, les agents du service local d'espionnage ont tout appris et attendent le moment propice. Quand le *Neva* fait mine d'appareiller, le capitaine Pease du cutter *U.S.S. Mary* de la douane portuaire l'arraisonne et fait emprisonner son équipage[28].



Arsenal naval de Benicia en 1861. (Benicia Historical Museum)

Port de San Francisco en 1860. (San Francisco in the Past in Black and White)

[28] O.R., vol. 50-1, pp. 505-6 ; Cooney D.M., *A Chronology of the History of the Union and Confederate Navies*, p. 86. Franklin Watts Inc., 1965 ; *California Daily Dispatch* du 21 novembre 1861.

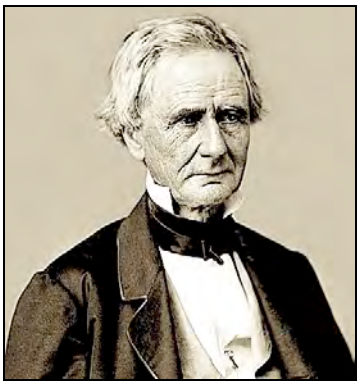
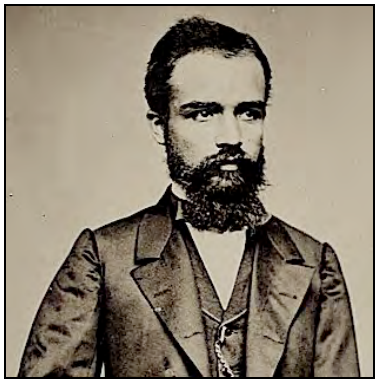
LA CALIFORNIE DANS LA STRATEGIE NATIONALE

Le 24 juillet 1861, Simon Cameron, le ministre fédéral de la Guerre, expédie le message suivant à John G. Downey, le gouverneur de Californie encore en fonction puisque Leland Stanford ne lui succède qu'après les élections du 4 septembre 1861.

> « Le ministère de la Guerre accepte pour trois ans les services d'un régiment d'infanterie et de cinq escadrons de cavalerie pour protéger l'Overland Mail Road de Carson City à Salt Lake City. »

Le 14 août 1861, Simon Cameron réitère son invitation du 24 juillet, mais cette fois il requiert le gouverneur Downey de recruter une brigade de volontaires comprenant quatre régiments d'infanterie et un régiment de cavalerie. Cette requête de Cameron suscite une énorme surprise parce qu'elle suit de très près la précédente. Les raisons secrètes, qui incitent Cameron à requérir davantage de troupes californiennes, arrivent deux jours plus tard par pony express. Ce pli secret informe le général Sumner qu'il va devoir prendre le commandement d'un corps expéditionnaire qui débarquera à Mazatlán (Mexique) et qui traversera les États mexicains en lisière du Rio Grande afin de prendre le Texas à revers[29].

À l'issue d'un échange épistolaire avec le président Benito Juarez et de discussions avec Matias Romero, son ministre à Washington, Cameron vient d'obtenir l'autorisation du Congrès mexicain de laisser passer les troupes californiennes sur son territoire pour attaquer le Texas à revers. Il faut savoir que John T. Pickett, le commissionnaire de la Confédération à Mexico, a involontairement contribué à cette décision car Juarez a saisi des dépêches dans lesquelles Pickett conseille à son gouvernement de s'emparer manu militari des riches États mexicains qui jouxtent le Texas[30].

De gauche à droite (National Archives) :
John G. Downey, gouverneur de Californie de janvier 1860 à janvier 1862.
Simon Cameron, ministre de la Guerre du 5 mars 1861 au 14 janvier 1862.
Matias Romero, ministre du Mexique à Washington de 1861 à 1863.

Sumner commence alors à réunir le plus d'informations sur la nature et les ressources du territoire mexicain que son corps de troupe sera appelé à traverser. Edward F. Beal, le chef du service de la topographie de la Californie lui dresse un rapport pessimiste. La seule route que les troupes de Sumner puissent emprunter présente des difficultés

---

[29] O.R., vol. 50-1, pp. 549, 569, 572.

[30] Owsley F.L., *King Cotton Diplomacy*, p. 93. University of Chicago Press, 1959 ; Callahan J.M., *Diplomatic History of the Southern Confederacy*, pp. 71-5. Ungar Press, 1901 ; *Official Records of the Union and Confederate Navies* (O.R.N.), Séries II, vol. 3, Pickett's Papers, pp. 41-2, 226, 302, 308, 322.

insurmontables parce que 5 000 hommes ne pourront pas descendre vers le Texas en maintenant ses communications avec Guaymas, El Paso ou Mazatlán. En outre, l'office du général Sumner est envahi par des lettres de citoyens qui protestent contre le départ de troupes au Mexique alors que les agitateurs confédérés font régner la terreur dans le sud de la Californie.

Le 9 septembre 1861, Washington ordonne de suspendre cette expédition. D'après la note que le sénateur californien Milton S. Latham adresse à Sumner, l'annulation de ce projet est de nature essentiellement politique. Comme ce revirement stratégique maintien plus de troupes en Californie, le ministre de la Guerre ordonne à Sumner d'expédier par bateau toutes ses troupes régulières à New York et de se contenter des unités de volontaires. Sumner obtient néanmoins l'autorisation de conserver quatre compagnies d'artillerie et le 9th U.S. Infantry. Le dernier contingent quitte San Francisco le 19 décembre 1861, emmenant avec lui le général Sumner, rappelé dans l'Est pour commander l'une des divisions de l'armée de George B. McClellan[31].

Général George Wright et colonel James H. Carleton. (National Archives)

En conséquence, George Wright remplace Sumner à la tête du département et James H. Carleton, dont nous avons déjà parlé, obtient le commandement de la Californie méridionale. Le 21 décembre 1861, le potentiel militaire du département du Pacifique s'élève à 5 900 hommes qui se répartissent comme suit :

- district de l'Oregon : 12 compagnies d'infanterie et une compagnie d'artillerie.
- district de la Californie du centre : 40 compagnies d'infanterie, 12 compagnies montées, 3 compagnies d'artillerie et une compagnie d'ordonnance.
- district de la Californie du Sud : 10 compagnies d'infanterie et 5 compagnies montées.

Dès le début de l'année suivante Wright intensifie le recrutement parce qu'il a désormais trois fers au feu : la répression des révoltes indiennes dans l'Oregon, le remplacement des unités de Carleton, qui combattent les Navahos au Nouveau-Mexique, et l'expédition du colonel Patrick E. Connor en Utah pour mâter les Shoshones et les velléités des Mormons à épouser la cause rebelle.

[31] O.R., vol. 50-1, op. 60, 624 ; Clendenen C., *The Expedition that never sailed*, pp. 152-3 in « California Historical Quarterly », vol. 34-2-1955.

LA RÉSISTANCE À L'UNION

Haineux parce qu'ils n'ont pas réussi à s'imposer lors de l'élection du nouveau gouverneur, les groupuscules pro-confédérés persistent à fourbir leurs armes en attendant l'arrivée de l'armée confédérée du général Henry H. Sibley dont les premiers succès sur le Rio Grande retentissent jusque sur la côte du Pacifique. Comme le général George Wright, le nouveau « patron » du département du Pacifique entend conforter la politique intérieure de son prédécesseur, il sollicite l'autorisation de suspendre l'Habeas Corpus dans sa juridiction. Contre toute attente, Washington la lui refuse. Alors, Wright tourne la législation en promulguant son Ordre Général n°17 dans lequel il excipe de l'éloignement de ses postes avancés pour accorder à leur commandant le droit d'incarcérer toute personne qui, par des actes ou des paroles, excite l'opinion publique contre le gouvernement[32]. Moins d'un mois après l'élection du nouveau gouverneur, le commandant de Los Angeles reçoit une pétition émanant des citoyens du comté de Santa Barbara (SBr sur la carte)[33] :

> « Depuis que la nouvelle de la défaite des troupes fédérales en Missouri s'est répandue ici, des groupes d'hommes se réunissent jours et nuits pour acclamer Jeff Davis et le général Beauregard. Certains riches Mexicains, qui ont une forte influence sur leurs semblables, soutiennent ouvertement la Confédération. Nous avons l'impression que des actes de violence sont imminents entre ces gens-là et nos citoyens loyaux si on ne nous envoie pas une compagne de soldats. »

À Oroville, dans le comté de Butte (Californie septentrionale, But sur la carte), l'officier qui commande la région dissout une compagnie de la milice locale lorsqu'il découvre que son capitaine et ses deux cents hommes font du prosélytisme pour l'ennemi. Dans le même temps et en dépit de la présence des troupes fédérales sur place, des habitants de la bourgade et du comté de San Bernardino se réjouissent publiquement des succès de l'armée confédérée. Il est vrai que, dans les comtés de Los Angeles et de San Bernardino (LA et StB sur la carte), de plus en plus de suspects convergent vers les vallées de Bear et de Holcomb où l'ont extrait de l'or depuis 1860[34].

Mines dans la vallée de Holcomb, fin XIXe siècle.
(Big Bear Lake Historical Photo Albums)

[32] O.R., vol. 50-1, pp. 781-91, 1021-2.
[33] O.R., vol. 50-4, p. 664.
[34] O.R., vol. 50-1, p. 827, 876-80, 993-4, 997-8.

Pendant le dernier trimestre de 1862, les bourgades de Vallejo et de Benicia, dans le comté de Solano (Sol sur la carte) entre San Francisco et Sacramento, pavoisent quand elles apprennent les revers fédéraux en Virginie. En octobre 1862, après avoir déjà traité Lincoln de démagogue sans scrupule et de créature idiote, l'*Equal Right* de Visalia décrit son gouvernement comme *l'équipe la plus tyrannique et la plus corrompue qui ait jamais pollué la terre*. À Columbia, dans le comté de Tuolumne (Tuo, en bleu au centre de la carte), l'officier fédéral en poste dans cette bourgade recommande la destitution de ses édiles parce qu'elles refusent de réagir lorsque leurs électeurs conspuent Lincoln et acclament Jefferson Davis :

> « Les sécessionnistes sont nombreux, bien équipés et bien organisés. Ils attendent le bon moment pour s'insurger contre notre gouvernement. Les rues de Visalia, dans le comté de Tulare (Tul sur la carte), retentissent couramment de hourrahs pour Jeff Davis (…) Il y a déjà eu des bagarres entre ces rebelles et nos soldats. Le 29 novembre, ils ont échangé des coups de revolvers qui ont tué un soldat et blessé deux civils. »

Le général Wright réagit en faisant procéder à l'arrestation des deux éditeurs les plus séditieux. Le premier est libéré presque sur-le-champ après avoir prêté serment de fidélité à l'Union. Plus rétif, le second reste dans sa geôle. Irrités par l'hostilité des gens de la place, l'un des officiers fédéraux et ses hommes saccagent les locaux du journal le plus impliqué dans ses sympathies pour l'ennemi. Quand R.E. Lee envahit la Pennsylvanie en juin 1863, la populace de Visalia, dans le comté de Tulare (TU sur la carte), remonte aux créneaux pour fêter bruyamment l'événement et des individus abattent froidement plusieurs soldats fédéraux en pleine rue avant de se fondre dans la foule. Au cours du même mois, une délégation de la communauté pro-unioniste de Los Angeles supplie le commandant de Fort Latham de lui venir en aide :

> « Ceux qui sympathisent avec la rébellion, en l'occurrence une grande partie des habitants de ce comté, deviennent de plus en plus hostiles depuis qu'ils ont appris les récentes victoires confédérées dans l'Est (…) Ces hommes déloyaux sont arrogants et nous menacent au grand jour[35]. »

En décembre 1863, un membre du conseil municipal de Los Angeles écrit au général Wright que la situation y est encore explosive :

> « Les activités des sécessionnistes de Los Angeles vont provoquer des événements fâcheux si on ne les muselle pas immédiatement. Tous les autochtones mexicains de ce comté, à l'exception d'une douzaine peut-être, nous sont opposés. Certains Français encouragent le mouvement en prétendant que leur drapeau national flottera bientôt ici. Les Unionistes sont peu nombreux et les Mexicains constituent les sept huitièmes de notre communauté[36]. »

Sur ces entrefaites, en mars 1863, les autorités portuaires de San Francisco déjouent assez aisément le lancement d'un corsaire confédéré, le schooner *J.M. Chapman*. Ses trois officiers et ses dix-sept marins californiens venaient d'appareiller pour se livrer à la guerre de course en lisière des côtes du Pacifique.

Le meneur de cette affaire, Ashbury Harpending, est un Kentuckien de vingt-deux ans et une figure de la « jet set » pro-sudiste de San Francisco. En février 1862, titillé

---

[35] O.R. vol. 50-2, pp. 115-6, 204-5, 236-7, 277, 341-2, 521 ; Spaulding, op. cit., p. 56 ; Cooney, op. cit., p. 56.
[36] O.R., vol. 50-2, p. 707.

par un besoin de gloriole, il décide de soutenir activement la « cause » en s'emparant d'un des steamers postaux qui, trois fois par mois, convoient l'or californien dans l'Est. Il n'est du tout exclu de penser que la capture du *S.S. California* de la Pacific Mail Steamship Company était leur premier objectif. Quoique lancé en 1848, ce vapeur est encore l'un des plus puissants et des plus rapides vapeurs de haute mer en service sur la côte Pacifique. En plus de l'or qu'il transporte éventuellement, il possède donc toutes les qualités requises pour opérer comme corsaire.

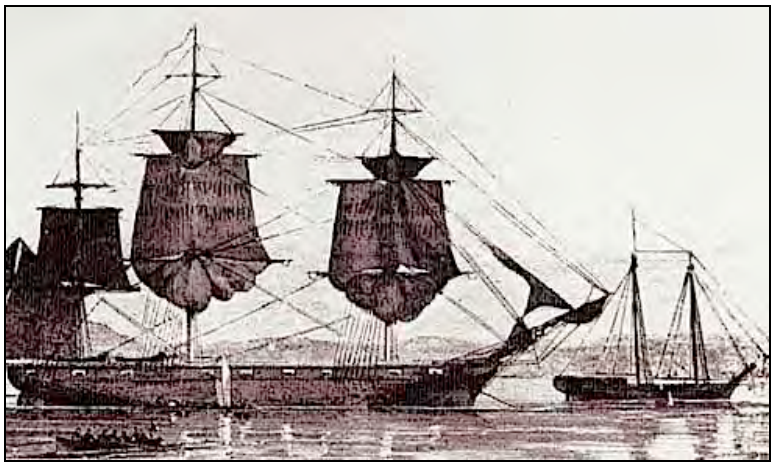
En juillet 1862, à l'issue d'un discret voyage à Richmond via le Mexique, Harpending réintègre la Californie avec une lettre de marque délivrée par le président Davis. Couvert par ce document qui le prémunit d'une accusation pour piraterie, il convainc aisément un certain Ridgely Greathouse, un Kentuckien lui aussi, et Alfred Rubery, un jeune aventurier issu d'une riche famille britannique de l'accompagner dans ses opérations de corsaire. Au cours de son séjour à San Francisco, Rubery s'est étroitement lié avec les Knights of the Golden Circle de San Francisco.

Les trois hommes écument les ports de San Francisco et de Victoria (Colombie britannique) jusqu'en 1863 avant d'acquérir le *J.M. Chapman*, un schooner de 90 tonnes qui avait accompli le périple New York-San Francisco en 138 jours. Comme il leur faut également un capitaine expérimenté qui participe de leurs opinions politiques, ils suivent les recommandations des Knights of the Golden Circle et optent pour un certain William C. Law, un vieux loup de mer qui s'est longtemps mouillé dans la traite négrière et qui accepte leur proposition. Greathouse, l'aîné du trio, finance l'expédition et procède à l'armement de leur bâtiment pendant que ses deux comparses recrutent dix-sept matelots prêts à les suivre dans une aventure qui promet de leur rapporter un pactole beaucoup plus considérable que la misérable solde qu'ils perçoivent d'ordinaire.

Le 14 mars, quand Harpending et Rubery grimpent à bord avec les matelots qui sont arrivés par petits groupes et c'est la stupéfaction ! Le capitaine Law n'est pas à son poste ! L'étonnement de Greathouse, Rubery et Harpending vire à l'anxiété tandis que les heures s'écoulent sans voir apparaître leur commandant. Le lendemain à l'aube, le trio lève l'ancre en désespoir de cause, ignorant que sur le quai, le capitaine Law arrive enfin mais trop tard à la suite d'un excès de boisson au cours de la nuit précédente. Nous revenons plus loin sur cette prétendue cuite. Le bâtiment s'est à peine écarté de 300 mètres du dock, lorsque surgissent deux chaloupes armées de l'*U.S.S. Cyane*. Grâce à l'un de leurs indicateurs, les Fédéraux ont appris les projets des trois rebelles et ils attendent le moment propice pour intervenir.

Le mois précédent, le capitaine Edward Travers avait approché Willard Farewell, le chef de la capitainerie du port de San Francisco, pour le prévenir du complot en gestation et lui demander de tenir à l'œil les faits et gestes de l'équipage du *J.M. Chapman*. Le 14 mars, pendant que le bâtiment se prépare à appareiller, Travers prévient Farewell. Alors, l'*U.S.S. Cyane* se positionne pour interdire la sortie du port aux corsaires et fait déborder deux chaloupes remplies de soldats. Tétanisés, les trois officiers rebelles assistent à l'abordage de leur bâtiment et à la fouille qui extirpe de ses cales seize matelots, deux 12-pounders howitzer rayés, un lot d'uniformes confédérés et une cargaison de vivres, d'armes et de munitions. Tous sont embarqués et figurent parmi les premiers détenus de la prison d'Alcatraz. Si la déconfiture de ces trois apprentis corsaires résulte de leur tendance à parler trop haut et trop souvent de leurs projets, le vrai responsable de cet échec pourrait être le capitaine Law. Il n'est pas été emprisonné et, avant de s'éclipser dans les mers de Chine, il confie à l'un de ses proches, qu'il a été grassement rémunéré pour sa contribution dans cette affaire.

De gauche à droite : Alfred Rubery. (www.books-about-california.com)
Ashbury Harpending, le chef des trois apprentis corsaires.



Le *J.M. Chapman*, à droite sur la gravure du *Frank Leslie's Illustrated* du 9 mai 1863.

Depuis la Grande-Bretagne, la famille de Rubery intervient par la voie diplomatique pour obtenir sa libération. Lincoln y consent en échange du paiement d'une très forte indemnité au gouvernement fédéral, mais aussi à la suite de l'intervention personnelle du député britannique John Bright, apparenté aux Rubery. Il faut savoir que Lincoln avait beaucoup d'admiration pour l'acharnement de Bright à fustiger l'esclavage. Quant aux deux autres responsables de l'affaire, ils négocient eux aussi le coût de leur libération après un séjour de quelques mois à Alcatraz[37].

En dépit de leur échec dans l'affaire du *J.M. Chapman*, les Confédérés concoctent un nouveau plan pour razzier la côte Pacifique. À Panama, le maître Thomas E. Hogg de la marine confédérée et quelques partisans en civil embarquent sur le steamer *Salvador* en partance pour San Francisco. Leur intention est de s'emparer du bâtiment et de le convertir en raider de commerce. Reconnus ou trahis, Hogg et sa bande sont arrêtés par des marines du *U.S.S. Lancaster* qui intercepte le *Salvador* en haute mer.

En dépit des échecs que les armées confédérées accumulent dans l'Est en 1864, les partisans rebelles de la bourgade de Napa (Na sur la carte), entre San Francisco et

[37] Gilbert B.F., *Kentucky Privateers*, pp. 256-66 in « Historical Register of Kentucky », vol. 38, juillet 1940 et *The Salvador Pirates*, in « Civil War History », pp. 294-307 in vol. 5, septembre 1959 ; Chandler R.J., *The Release of the Chapman's Pirates*, pp. 129-43 in « Civil War History », vol. 23, juin 1927 ; *The Pirate J.M. Chapman* in « *Sacramento Daily Union* », vol. 24, n°3740 du 18 mars 1863 ; *How a Confederate Privateer was captured in San Francisco Bay*, in « *San Francisco Call* », vol. 79, n°99 du 8 mars 1896.

Sacramento, persistent à croire en la victoire finale. *La population de cette ville*, écrit l'officier fédéral en service dans la place, *compte parmi ses habitants les plus déterminés et les plus vindicatifs adversaires de notre administration*.

La résistance des partisans sudistes s'inscrit aussi dans le grand banditisme. Le 30 juin 1864, six hommes masqués saisissent, au nom de la Confédération, le fret d'argent massif que transportent deux diligences de la compagnie Wells Fargo. Par provocation, le chef de cette bande délivre aux conducteurs des diligences un reçu signé capitaine Rufus Henry Ingram, C.S. Army. Cette bande n'est pas inconnue des enquêteurs américains car ils ont appris qu'elle consiste en une cinquantaine de truands du comté de Santa Clara (SCl centre gauche de la carte) qui militent pour la « Cause ». À la suite de péripéties dignes d'un bon western, les six auteurs du vol sont identifiés et pourchassés par l'armée. Celle-ci en abat trois et appréhende les trois autres, notamment Thomas B. Poole, le shérif du comté de Monterey, qui est pendu parce que son statut de policier aggrave son crime[38].

En août 1864, le colonel James F. Curtis qui commande Fort Drum (près de Los Angeles) et l'officier en poste à Sonora, le chef-lieu du comté de Tuolumne (Tuo en bleu sur la carte) écrivent au général Wright[39] :

> « Depuis plusieurs semaines, les hommes de ce comté s'affairent anormalement à la remise en état de leurs armes personnelles (…) Ils ont reçu la visite d'étrangers qui sont sûrement des agents confédérés dont la mission consiste à vérifier si leurs partisans sont convenablement armés. Selon des sources différentes, il semble aussi que les sécessionnistes des comtés de Los Angeles et de San Bernardino préparent une action hostile. Celle-ci est peut-être en cours de développement, mais ils sont si prudents et circonspects que nous ne parvenons pas à percer leurs intentions. »
>
> « Les sécessionnistes ont une organisation qui possède des ramifications dans toutes les localités de ce comté, ils sont tous armés et des troubles pourraient éclater bientôt sans l'arrivée de troupes supplémentaires. »

La cause unioniste récolte des adversaires supplémentaires à l'issue de la loi sur la conscription. Signée par Lincoln le 3 mars 1863, elle soumet au service militaire obligatoire tous les hommes âgés de 20 à 45 ans ainsi que les étrangers qui sollicitent la nationalité américaine. Rappelons que le gouvernement confédéré a recouru à la conscription un an plus tôt pour juguler les désertions qui saignent déjà ses armes. Les *Poor Whites* du Sud ont enfin assimilé ce que serine leur propre presse : *une guerre de riches, faite par les pauvres* car ce sont les discours et les mensonges des gentlemen-planteurs qui ont jeté le prolétariat urbain et rural de la Confédération dans ce chaos. Comme ces allégations étouffent à coup sûr ceux qui se gargarisent de la vision d'un Sud noble et romantique luttant pour sa liberté, il nous semble indispensable de citer quelques-uns des historiens chevronnés qui se sont référés aux archives sudistes et à des documents authentiques pour démasquer la pestilence du discours confédéré[40].

---

[38] O.R. vol. 50-2, p. 924 ; Clendenen C.C., *Confederates in California*, p. 31 in « Civil War Times Illustrated », janvier 1971.

[39] O.R. vol. 50-2, pp. 927-8, 931-2.

[40] Ce sujet a fait l'objet de nombreux ouvrages de références en la matière. Retenons quelques-uns de ceux-ci par date de parution : Lonn E., *Desertion during the Civil War*, Gloucester, 1928 ;Tatum G.L., *Disloyalty in the Confederacy*, Chapel Hill, 1934 ; Ramsdell C.W., *Behind the Lines in the Southern Confederacy*, Louisiana State University Press, 1944 ; Wiley B.I., *Plain People of the Confederacy*, New York, 1944 ; Owsley F.L.: *Plain Folk of the Old South*, Baton Rouge, 1949 ; Osterweiss R.G.: *The Myth of the Lost Cause*, Hamden, 1973 ; Reynolds D.E.: *Editors Make War ; Southern Newspapers in the Secession Crisis*, Nashville, 1970 ; Escott P.D., *The Cry of the Sufferers, the Problem of Welfare in the Confederacy*, in « Civil War History », Kent State University Press, vol. 23-

Pour une approche plus succincte du discours sudiste sur le bien-fondé de l'esclavage, voir nos articles ***l'esclavage dans la pensée sudiste*** et ***les Sudistes et la race aryenne***, qui contiennent les références des journaux et des acteurs politiques sudistes qui affirmèrent haut et clair que leurs sécessions visaient non seulement à protéger, mais surtout à développer l'esclavage des « races inférieures ».

Forcément mal accueilli par la population nordiste, ce service militaire obligatoire provoque des émeutes dans quelques grandes villes, notamment à New York. Comme les Knights of the Golden Circle adhèrent à tout ce qui porte préjudice au pouvoir en place, ils recueillent forcément l'adhésion de citoyens qui ne fraternisaient pas avec les idéaux de la Confédération. En Californie, le district attorney du comté de Sonora sort carrément de sa réserve au cours d'un débat public pour exhorter son audience à résister, même par les armes, à l'application de la conscription[41].

Ce regain d'hostilité vis-à-vis de Washington se ressent même dans le nord de la Californie, jusque-là peu agité. L'enquête de Charles D. Douglas, le commandant de Fort Wright, dans le comté de Mendocito (Men dans le nord de la carte), révèle l'existence d'un complot visant à s'emparer de son poste, de ses armes et de ses vivres. D'autres sources de renseignements, notamment à Susanville près de Fort Wright, confortent l'arrivée d'individus inconnus dans la région et une grande agitation dans les cellules prétendument confédérées ou ramifiées aux Knights of the Golden Circle en vue d'une action armée lors de l'élection d'un nouveau gouverneur. Le radicalisme et la vigilance des troupes fédérales en matière de maintien de l'ordre et l'efficacité de leurs espions impressionnent apparemment les cellules rebelles car aucune d'elles ne prend les armes lors des élections présidentielles de 1864. À l'issue de celles-ci, 58,6 % des Californiens ont voté pour Lincoln et 41,4 % pour George B. McClellan dont le programme préconisait la fin des hostilités, même au prix de la scission de l'Union[42].

Deux ans après la déconfiture du général Henry H. Hopkins au Nouveau-Mexique, la reconquête de ce Territoire et l'invasion du sud de la Californie font l'objet de deux nouveaux plans conçus par les juges Hastings et Terry. Leurs démarches illustrent le « panier aux crabes » dans lequel des politiciens et des « gentlemen » sudistes se disputent la notoriété sous le couvert du patriotisme.

1. Le plan de Lansford W. Hastings[43]

Né en 1819, ce natif de l'Ohio a exploré l'Oregon, et a servi comme officier dans le bataillon de volontaires de Californie au cours de la guerre avec le Mexique. En 1845, arguant de sa soi-disant connaissance du terrain, il publie *Emigrants' Guide, a Description of Oregon and California*, un ouvrage qu'il vend aux pionniers et dans lequel il recommande une piste qu'il n'a jamais parcourue. Lui faisant confiance, quatre-vingts émigrants s'y engagent avec l'assurance de rencontrer Hastings en cours de route. Celui-ci leur fait défaut et le drame qui en résulte se grave dans la mémoire collective sous le nom de l'équipée Donner, le chef du convoi, qui se solde par la mort de presque la moitié des pionniers. Les autres ont survécu en mangeant les cadavres de ceux qui ont péri.

3-1977 ; Davis W.C.: *The Cause Lost, Myths and Realities*, Lawrence, 1996 ; Freehling W.F., *The South versus the South*, Oxford University Press, 2002.

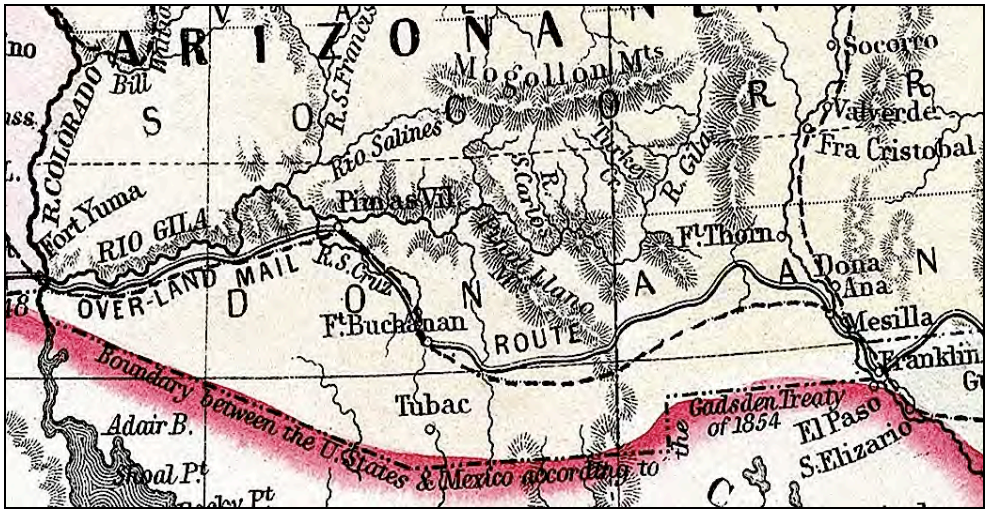
[41] O.R., vol. 50-2, pp. 930-2.

[42] O.R., vol. 50-2, pp. 950-1, 964-5.

[43] O.R., vol. 50-2, pp. 700-1, 710, 721-3 ; Finch L.B., *Confederate Pathway to the Pacific*, pp. 205-6 ; Bancroft H.H., *California Pioneer Register and Index*, pp. 181-2. Baltimore, 1964.

En 1850 et pas vraiment traumatisé par ce fiasco humain, Hastings s'installe au Nouveau-Mexique avec sa famille où il est élu juge territorial. En 1862, après avoir collaboré avec l'armée rebelle du général Sibley, il la suit dans sa retraite au Texas. Le 25 décembre 1863, il soumet à Jefferson Davis un nouveau projet de reconquête du Sud-Ouest, qui implique l'entrée de petits groupes de Californiens au Nouveau-Mexique, via le port de Guaymas (Sonora), pendant que d'autres partisans convergent dans leur direction par la rivière Colorado. Dès leur jonction, ils doivent s'emparer de Fort Yuma (à gauche sur la carte) et s'y maintenir jusqu'à l'arrivée d'une armée texane. À Richmond, Jefferson Davis ne souscrit pas à ce projet malgré les recommandations du juge Marcus McWillie, qui représente le Nouveau-Mexique au Congrès. Alors et encore avec l'appui de McWillie, Hastings propose un plan plus raisonnable à Seddon, le ministre de la Guerre. Il s'agit cette fois de regrouper mille ou quinze cents partisans californiens pour s'emparer de Fort Buchanan et de Tucson (près de Tubac) qui sont proches de la frontière mexicaine.

Cette fois, Seddon acquiesce, promeut le juge Hastings au rang de major et l'expédie à Shreveport (Louisiane orientale) avec la permission de s'y procurer du coton et d'en vendre au Mexique à concurrence de 10 ou 12 000 dollars afin de financer l'opération. Dans le même temps, Seddon exige de la confier à un *officier supérieur, expérimenté et entreprenant*, en l'occurrence le juge David S. Terry.



S. Augustus Mitchell's New General Atlas, Philadelphia, 1866.

De gauche à droite : James Seddon, ministre confédéré de la Guerre en 1864.
Juge Lansford W. Hastings. (Beinecke Rare Book & Manuscript Library, Yale University)
Juge David S. Terry de Californie. (National Archives)

2. Terry reprend la main[44]

Ce personnage est un ancien membre de la Cour suprême de Californie. En 1861, il jouissait d'une grande notoriété et passait pour quelqu'un d'énergique mais surtout de très autocratique. En février 1863, il s'absente à Mazatlán (État de Sinaloa, Mexique, en bas à droite sur la carte page suivante) pour explorer les lieux d'une partie de ses futures opérations puis, à l'issue d'un très long périple, il monte à Richmond pour y recevoir le brevet qui l'autorise à lever une brigade de volontaires au Texas. Comme le plan de Hastings et celui de Terry sont censés se conjuguer, Kirby Smith (le commandant du Trans-Mississippi) se demande qui fait quoi lorsque Terry, sans en informer Hastings, entreprend d'enrôler des recrues, comme s'il a désormais la mainmise sur l'entièreté du projet.

Si le complot de Palatin Robinson et du capitaine Henry Kennedy ne participe pas des grands événements de la guerre dans les régions qui nous occupent, l'abondance des documents qui le relatent nous permet de mesurer l'efficacité des services secrets unionistes et l'indigence des Confédérés dans leur « guerre picrocholine » sur le Rio Grande et dans le département du Pacifique.

Palatin Robinson habitait au Nouveau-Mexique et il avait collaboré de très près avec les forces de Sibley aussi longtemps qu'elles occupaient la moitié inférieure de ce Territoire. Pour éviter les représailles de l'ennemi, il se réfugie à San Antonio en attendant des temps meilleurs. En janvier 1864, Robinson et James A. Lucas de Mesilla soutiennent qu'au cours d'un récent voyage au Mexique, ils ont rencontré une pléthore de Sudistes qui manquent d'argent pour passer la frontière et s'enrôler dans l'armée confédérée. Robinson prétend même qu'Ignacio L. Pesqueira, le gouverneur du Sonora, lui a certifié qu'il autoriserait des volontaires rebelles à traverser son État s'ils se déplacent par groupes de moins de cent individus pour ne pas attirer l'attention des consuls américains. Sans se citer lui-même, Robinson suggère alors de confier des fonds et une escorte à un « gentleman » pour recruter au Mexique les « patriotes » sudistes en difficulté. Il assure qu'en moins de cinq mois et au coût de 60 $ par homme, il pourrait en faire passer plus d'un millier au Texas. Robinson réapparaît peu après au Mexique, muni d'un confortable pécule et protégé par quelques gaillards peu amènes.

Le 16 juillet 1864, Irvin McDowell (qui vient de prendre le commandement du département du Pacifique) communique une information intéressante à Charles H. Bell, le commandant de l'escadre du Pacifique. Les agents de Jason G. Bryant, leur consul à Monterey (Nuevo Léon), ont appris que Robinson et le capitaine Kennedy écument les bouges de la côte occidentale mexicaine, plus particulièrement ceux de Guaymas (État du Sonora) et ceux de Mazatlán pour y recruter un équipage. La rumeur prétend qu'ils veulent s'emparer d'un des steamers postaux qui font la navette entre ces deux ports et la Californie. Ensuite de ces rapports, le capitaine Bell ordonne au commandant de l'*U.S.S. Saginaw* d'appareiller pour Guaymas et Mazatlán et lui fait les recommandations suivantes :

> « Il y a beaucoup de personnes (…) qui attendent la première opportunité de saisir n'importe quel vaisseau pour s'attaquer à notre commerce maritime (…) Soyez extrêmement vigilants lorsque vous serez à l'ancre[45]. »

---

[44] O.R., vol. 50-1, p. 892 ; vol. 50-2, pp. 648, 907-8, 1078 ; vol. 53, pp. 962-3 ; Finch, op. cit., p. 206 ; Cooney, op. cit., pp.63-5 ; Rolle A.F., *California*, pp. 315-6. New York, 1963 ; Buchanan A.R., *David S. Terry of California*, pp. 131-4. Huntingdon Library, 1956 : Hall M.H., *The Confederate Army of New Mexico*, p. 45. Austin, 1978.

[45] O.R.N. (*Official Records of the Union & Confederate Navies*), vol. 2, pp. 601-2.

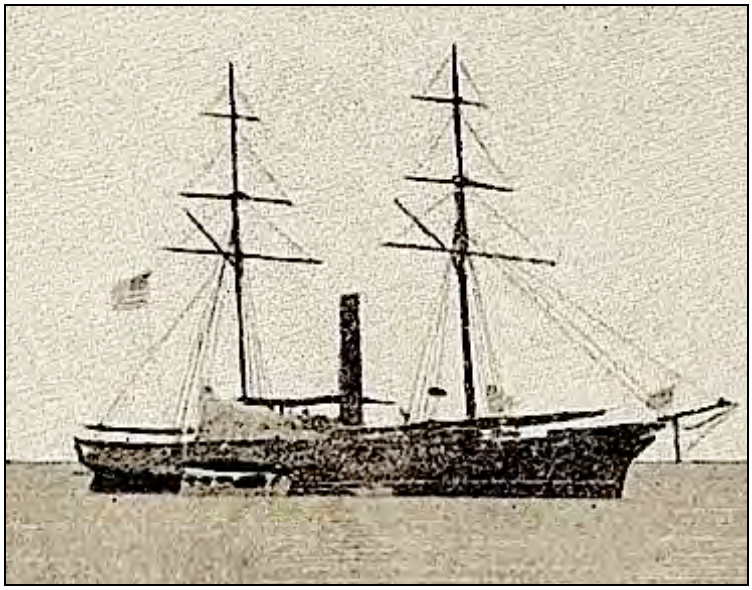
Guaymas (au centre) et Mazatlán (dans le bas de la carte).
S. Augustus Mitchell's New General Atlas. (Philadelphia, 1866)

La réalité est bien moins romanesque : Robinson et Kennedy n'envisagent pas de s'aventurer en mer et les plans des juges Terry et Hastings cessent d'être à l'ordre du jour dès que le colonel R.I.P. Ford est chargé de reconquérir Brownsville avec tous les effectifs disponibles dans le nord du Texas et sur le Rio Grande.

Quant au capitaine Kennedy, l'armée et la police de San Francisco l'attendent de pied ferme. Le général McDowell vient en outre de prescrire le contrôle de l'identité des passagers des steamers provenant de Mazatlán et de Guaymas, qui relâchent à San Francisco. En outre, il a ordonné la fouille des suspects et de leurs bagages parce que les personnes arrivant du Mexique n'ont plus le droit de détenir une arme. Quoiqu'aux abois, Kennedy réussit à s'embarquer sur un steamer en partance pour Mazatlán d'où il part rejoindre les trente recrues qui l'attendent à la frontière de l'Arizona. Ils arriveront sains et saufs à San Antonio. C'était là les fabuleux renforts californiens qui devaient grossir les rangs de l'armée texane[46].

[46] O.R., vol. 50-2, pp. 904-8, 1044-6 ; vol. 53, suppt. pp. 953-4 ; vol. 106, p. 907 ; Finch, op. cit., pp. 206-7 ; Lockwood F.C., *Life in Old Tucson, 1854-64*, p. 136. Tucson, 1943.

Capt. Charles H. Bell, commandant de l'escadre du Pacifique en 1864. Irwin McDowell, le nouveau commandant du département du Pacifique depuis l[er] juillet 1864. (National Archives)



***L'U.S.S. Saginaw* sur la côte californienne en 1864. (National Archives)**

Troubles en Nevada et en Oregon

En 1860, le Nevada ne compte que 6 857 âmes. Les agitateurs sécessionnistes ne se manifestent donc que dans les zones les plus urbanisées, celles qui se situent entre Virginia City et la frontière avec la Californie. Charles Collins est un Britannique qui s'est installé à Virginia City en 1861 et il mentionne l'effervescence pro-esclavagiste :

> « Les sécessionnistes de cette ville obéissent au Dr. McMeans, l'ancien trésorier de la Californie, qui prétend avoir 125 hommes sous ses ordres. Les sécessionnistes font aussi parler d'eux dans d'autres parties de ce Territoire (…) Ils envisageraient même de s'emparer de Fort Churchill puis de l'ensemble de ce Territoire. Les deux tiers de notre population restent néanmoins fidèles à l'Union[47]. »

[47] O.R., vol. 50-1, pp. 490-1.

Territoires de l'Oregon et du Nevada par rapport à la Californie en 1864 (http://insuremekevin.com/1865-maps/)

Dans leur lettre à Sumner, le porte-parole du comité de Virginia City et un certain Atwill corroborent les dires de Charles Collins[48] :

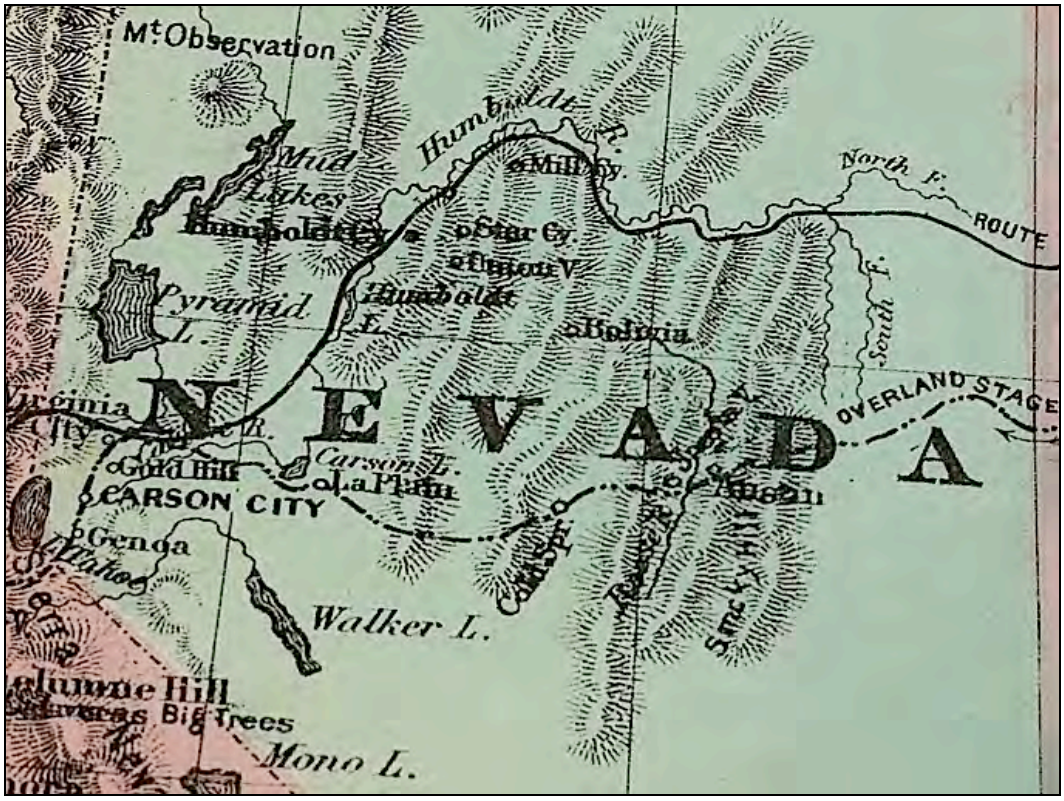
> « Le comité des gentlemen de Virginia City me certifie que 200 hommes se sont groupés et armés pour la Confédération. Aujourd'hui, ils ont levé le drapeau rebelle et ont menacé de punir ceux qui manifestent en faveur de l'Union (…) Ils sont bien armés et défient les lois depuis des mois. L'un d'eux, le Dr McMeans, le dernier trésorier de la Californie, affirme qu'il obéit à une autorité supérieure. Le juge David S. Terry aurait reçu, des mains de Jeff Davis, sa nomination de gouverneur et il attend un moment opportun pour agir. Il est difficile de vérifier si tout ceci est exact, mais la façon dont ils sont organisés et leur audace, notamment en hissant un drapeau rebelle, nous incitent à penser qu'il y a un fond de vérité dans ce qu'on raconte. Les Unionistes de Virginia City craignent pour leur vie et leurs biens. Ils sont bien organisés, mais comme ils n'ont pas d'armes, ils souhaitent en recevoir au moins 200 pour préserver la paix. Parmi nous, il y a effectivement 200 hommes qui sont décidés à faire respecter les lois de l'Union américaine. »
>
> « Une compagnie comprenant 107 hommes vient d'être formée ici pour aider Jeff Davis et proclamer la sécession du Territoire (…) Le juge David S. Terry serait sur le point de les rejoindre (…) Une prompte action de la part du gouvernement fédéral est donc souhaitée ici, sans quoi tout sera perdu. Ils se vantent de détenir 83 fusils avec leur buffleterie. »

Sumner dépêche aussitôt à Virginia City une compagnie du 6th Infantry pour renforcer la garnison de Fort Churchill. Néanmoins, le 8 juin 1861, les sécessionnistes du Nevada hissent le drapeau confédéré dans la ville. Leurs puérils coups de gueule camouflent leur dépit car ils n'osent pas entreprendre une action armée.

---

[48] O.R., vol. 50-1, pp. 499-501.

Virginia City dans le Nevada en 1861. Lithographie de C.C. Kuchel. (Library of Congress)



Virginia City est à gauche sur la carte. (http://insuremekevin.com/1865-maps/)

Col. P. Connor. (Library Congress)

Après avoir traversé le Territoire du Nevada avec ses troupes pour protéger l'*Overland Stage Road* et réaffirmer l'autorité de son gouvernement sur les Mormons, le colonel Patrick E. Connor écrit :

> « Il y avait beaucoup de partisans du Sud sur notre route, mais ceux qui braillaient à tort et à travers avant notre arrivée sont devenus beaucoup plus circonspects dans leurs attitudes. » (O.R., vol. 50-2, pp. 48-9)

Le Lt-Col. Charles McDermit, qui commande le district militaire du Nevada en 1864, explique la présence de l'agressive minorité sudiste dans cette région :

> « Depuis ces derniers douze mois, il y a une forte et constante émigration des plus influents sécessionnistes de Californie vers ce Territoire (…) D'après mes notes et mes observations, il n'y a pas moins de 2 400 *Peace Democrats*, Copperheads et sécessionnistes rabiques dans cette région (…) La classe possédante répond à deux tendances : l'une est unioniste, l'autre est sécessionniste. Dans la classe laborieuse, ceux qu'influencent les arguments sécessionnistes de leurs employeurs prendront leur parti à la moindre démonstration de force de leur part. Les sécessionnistes ont fait preuve de beaucoup d'hypocrisie en défendant la cause de l'Union pour obtenir des postes administratifs dans la région. Maintenant, ils ne perdent jamais l'occasion de dénigrer la capacité de Grant à battre Lee (…) Leurs insultes et leurs provocations dans les rues inquiètent nos concitoyens loyaux qui redoutent un revers de nos armes dans ce Territoire[49]. »

Unités fédérales recrutées en Californie entre 1861 et 1865[50]

Au cours de la guerre, la Californie lève deux régiments et un bataillon de troupes montées, huit régiments et deux bataillons d'infanterie, soit entre 15 000 et 16 000 hommes dont la plupart servent essentiellement dans le département du Pacifique et au Nouveau-Mexique. La colonne de Californie du colonel James Carleton, plus tard général de brigade, est le seul contingent fédéral qui accroche brièvement les Confédérés lors de l'affaire de Picacho Pass le 15 avril 1862 au Nouveau-Mexique. Cette colonne comprend le 1st California Cavalry, le 1st Battalion of Native Cavalry (probablement formé avec des volontaires de souche mexicaine) et les 1st, 5th et 7th California Infantry. Un second corps de troupes, celui du colonel P. Edward Connor, opère en Utah, d'abord pour empêcher les Mormons de passer du côté de la Confédération, ensuite pour protéger la Central Overland Road des raids des Indiens Shoshones. Quoique recrutées essentiellement en Californie, les huit compagnies du 1st Washington Territory Infantry ne sortent pas du Territoire de Washington. La contribution de la Californie dans l'effort de guerre national se remarque par sa participation financière à l'effort de guerre (173 millions de dollars en or) et par la part énorme qu'elle prit dans le Fonds d'aide médicale aux blessés et aux handicapés des armées. Entre 1861 et 1865, la Californie intervient pour 1 234 000 dollars dans les 4 800 000 récoltés par ce Fonds.

[49] O.R., vol. 50-2, pp. 813-4, 847-9.

[50] O.R., vol. 50-1, p. 757, 1121-65 ; vol. 50-2, pp. 318-50, 370-4, 492-4 ; Spaulding, op. cit., p. 127 ; Larson G.O., *Utah and the Civil War*, pp. 68-9, in « Utah Historical Quarterly », vol. 33, 1965.

Commentaires

Ce texte et surtout les nombreux témoignages qui le confortent nous incitent-ils à conclure que les complots visant à faire basculer la Californie dans le giron confédéré étaient, comme le dit Shakespeare, *beaucoup de bruit pour rien* ?

Si l'on argue de l'immensité du département du Pacifique pour expliquer l'indigence de l'action armée des rebelles, cet argument sert également la cause unioniste parce que nous avons vu qu'elle ne disposait que de quelques régiments pour réprimer les raids indiens, contenir l'animosité des Mormons de l'Utah et juguler les cellules actives des fanatiques et des prosélytes confédérés.

Une seule évidence s'impose : en dépit de leur haine pour le Parti républicain et de leur rage à vouloir maintenir un clivage sociétal fondé sur la race, les trublions sudistes de la Californie n'ont pas osé « se mouiller la chemise » pour faire aboutir leurs objectifs. Leurs manifestations agressives consistaient surtout à brailler dans les rues des bourgades qui leur étaient favorables et à recourir à des voyous et à des individus en mal de reconnaissance pour impressionner la masse silencieuse et lui faire accroire que l'idéologie sudiste possédait les moyens de balayer le type de démocratie inscrit dans le programme du Parti républicain.

Rappelons que le Sud n'entre en guerre que parce qu'il rejette le résultat d'une élection démocratique qui lui est défavorable. Non seulement ses acteurs politiques l'ont reconnu avec une virulence déconcertante, mais ils se sont surtout octroyé le droit de vouloir imposer par le fer et la poudre la société inégalitaire que la majorité des Américains leur refusait. Comme cette allégation exige de se fonder sur des documents irréfutables, il n'est pas inutile de rappeler, cette fois encore, le fameux discours de la « Pierre angulaire » (*Cornerstone Speech*) que le vice-président confédéré Alexander Stephens prononça le 21 mars 1861 à Savannah :

> « L'esclavage des Noirs, tel qu'il existe chez nous, en l'occurrence le statut normal du Nègre dans notre civilisation, EST LA CAUSE IMMEDIATE DE NOTRE RUPTURE (avec l'Union) ET DE LA PRÉSENTE RÉVOLUTION (…) Le Nègre n'est pas l'égal du Blanc et sa subordination à une race supérieure correspond à sa condition normale et naturelle. Dans l'histoire du monde, notre gouvernement est le premier à reposer sur ce principe philosophique et cette vérité morale[51]. »

Les rares victoires confédérées dans l'Est ont passionné les lecteurs de la presse californienne, mais ils ont certainement suivi avec un intérêt particulier les péripéties de la débâcle de la brigade de Sibley au Nouveau-Mexique car elle leur démontra l'incapacité de l'armée rebelle à égaler le niveau de ses prétentions.

---

[51] Richardson J.D., *Messages and Papers of the Confederacy*, vol. I, pp. 67-68. Nashville, 1905 ; Dew C.B., *Apostles of Desunion, Secession Commissioners and the Causes of the Civil War*, p. 14. Charlottesville, 2001.